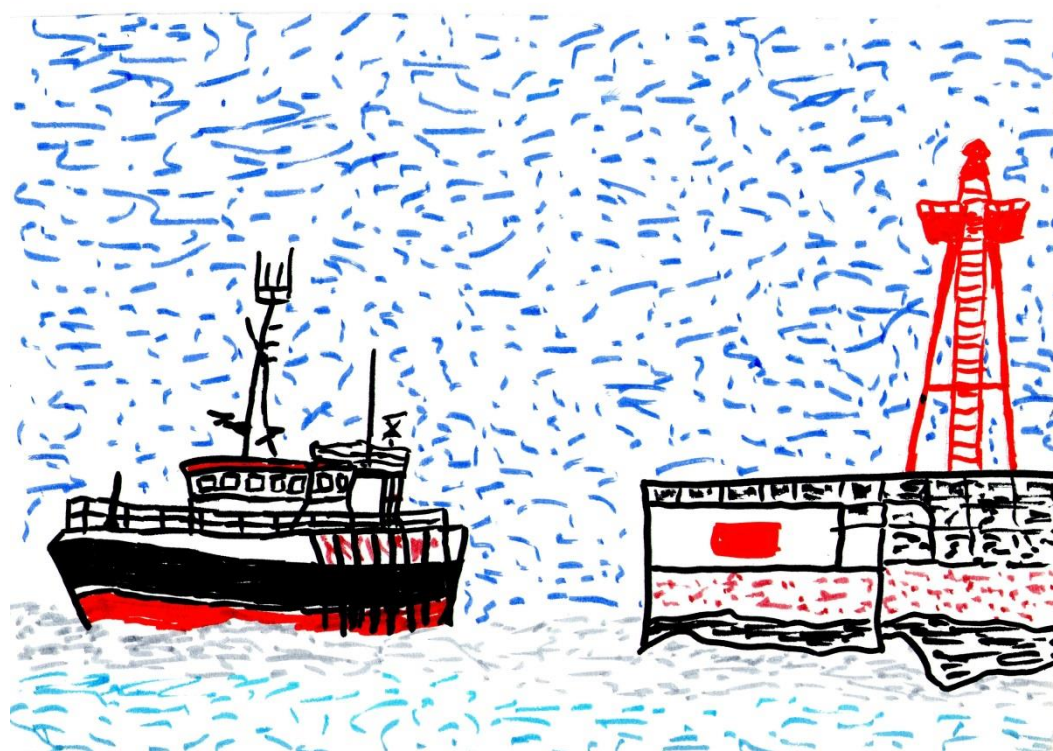


A la pêche aux mots

Frédéric Gilet



PREFACE

Le lecteur trouvera, dans ce livre, des poèmes, des contes et des essais issus de mon imagination et de mes réflexions. Je puise dans mes lectures la force de mes textes. Le rythme de ma clarinette fait chanter les mots pour faire danser les phrases au doux son de mon instrument de musique.

Je dépeins notamment la vie, la société, la guerre dans mes slams ; j'imagine des histoires, pour jeunes et moins jeunes, dont le sens est certes moralisateur mais aussi féérique ; j'apporte ma touche personnelle et ma contribution intellectuelle aux courants et pensées philosophiques existants.

Je décris un monde imparfait où les personnages sont bien sûr imaginaires mais ô combien réalistes et proches de nous. Vous ne pourrez pas vous empêcher de faire un parallèle avec votre entourage !

J'ai couché sur le papier ces idées dans un contexte personnel mais votre propre expérience de la vie vous en donnera une perception et une interprétation différentes.

La passion avec laquelle j'ai écrit ce recueil trouve son origine dans les livres et dans ma sensibilité, avec le souci de l'innovation des idées, de la création artistique et de l'exposition esthétique.

J'espère ainsi démocratiser la version que j'ai de la société pour entraîner le lecteur vers de nouveaux horizons.

Bonne lecture !

L'auteur

POEMES

LES COULEURS

Elles clignent,
Les guirlandes
Aux mille couleurs
Chatoyantes.
Tels des feux
Passant au rouge,
Puis au vert,
Elles indiquent
Le chemin à suivre
Pour un bateau
En dérive.
Le gyrophare,
Signalant la détresse,
Rappelle les dangers
De la route ;
Aucun doute,
C'est l'ivresse.
Le lampadaire éclaire
Ce stupide carrefour
Posé là un jour,
Pour satisfaire le maire.
Etincelante,
Rappelant
La palette d'un peintre,
L'enseigne lumineuse
Affiche une publicité
A l'efficacité avérée.

DES POMMES

Rien à priori de plus anodin qu'une pomme,
Pom pom pom pom, v'la le débarquement
Des Ricains qui arrivent en Normandie,
Région d'excellence de ce fruit.
Pur hasard arboricole à cette chose géographique !
« Pom pom pom elles sont bonnes mes pommes. »
Le petit marchand s'époumone :
« Pas cher, pas cher ».
C'est aux Américains, pom pom pom pom,
Qu'on doit certaines théories économiques
Et analyses de marché.
Pom pom pom, le marché
Il le connaît bien mon petit marchand de fruits !
Et les Ricains sont encore plus forts !
Ils ont tout informatisé :
Apple qu'ils appellent ça !
Ils ont fait un marché à la bourse de New York :
« Big Apple », ça ne s'invente pas !
Et mon petit producteur normand que fait-il ?
Un bon cidre pour accueillir le soldat libérateur,
En soif de gloire, de crumbles
Et pour les enfants un apple-pie.
Et pour Eve, que reste-il ?
Les pommes que les paysans ont déversées devant la préfecture,
Lors de leur dernière manifestation.
Comme ça elles sont pourries, elle n'osera pas les manger.
« Non, Eve, tu n'as pas le droit à la pomme... »

PETITE PERLE

Elle est belle
La petite perle !
Elle est cachée
Dans son écrin
Et resplendit
De mille éclats.
C'est l'apparat
Des grandes soirées
Pour les dames
De la haute société.
Elle a quitté l'Océan,
Où elle a été ramassée
Mais elle garde le souvenir
De la brume
Et des écumes.
Elle prend plaisir
A reproduire
Le doux clapotis de l'eau
Et la lumière
D'un coucher de soleil
Sur la mer.
De la richesse
Elle est le symbole.
Ma dulcinée
Est conquise.
Ce bijou
Et la femme qui le porte,
M'emportent
Au firmament
Quand finalement,
Son collier à son cou,
Elle me fait un bisou,
Me dit un « Je t'aime »
D'argent et d'amour.

ODE A MARIE

Marie,
Ma jolie,
Que ferais-je
Pour te retrouver,
Toi et tes caprices,
Dans les délices
De ta volupté ?
Je rêve de toi la nuit,
J'envie
Ta beauté
De femme,
J'ai envie de t'enlacer.
Ta flamme,
Je l'ai senti venir,
Tel un désir
De t'embrasser.
Dans mes atermoiements,
J'ai hésité,
Mais maintenant,
Je suis décidé
A vivre avec toi
Sans émois.

IL EST PARTI, LE

MISTIGRI

Un jour il s'aperçut,
Le meunier,
Que son chat avait disparu.
Il s'en était allé
Courir une belle,
Par ses charmes convaincu.
Elle avait le regard satiné.
Il alla loin,
Voulut séduire sa dulcinée
Mais elle lui dit
Qu'elle n'était pas intéressée,
Qu'elle ne l'aimait point
Et de passer son chemin.
Fort désappointé,
Le chat revint voir son maître
Qui aurait pu le punir ;
Au lieu de cela,
Il le cajola.
Pour ne plus le voir partir,
Il lui fit sentir,
Que son obligation était là,
A chasser souris et rats.
Le matou lui miaula
Qu'il ne recommencerait pas.

LA NAISSANCE

Elle crie,
Elle a mal,
Elle est pâle,
Elle est partie
Pour accoucher
De son petit.
Quelle joie
De le serrer dans ses bras !
Son premier cri
Il le fait rapidement,
Devant sa maman,
Avant la tétée
Du nouveau-né.
Le père est aux anges,
Dans un mélange
D'angoisse et de fierté
Car tout s'est bien passé.
Ce bébé,
Fruit de la passion,
Attire l'attention
De son entourage
Qui nage
Dans un bonheur éblouissant
Devant ce nourrisson attachant
Aux yeux de ses parents.

LES SPORTIFS

Ils arrivaient aux Jeux,
Heureux d'en découdre
Avec la foudre.
Plus vite, plus fort, plus haut,
A la vitesse, au saut,
Au lancer de poids, de javelot, de marteau,
Certains athlètes
Sortaient du lot.
Ils s'étaient longuement entraînés,
Affinant, perfectionnant leur niveau
Et ce sont leurs efforts
Qui seraient récompensés.
Au handball, au basket, au football,
Au tennis, au volley-ball,
Sur la piste ils couraient :
C'étaient les meilleurs qui se battaient.
Sur le tatami, à l'escrime,
Au vélo ou dans l'eau,
Les sportifs se dépassaient.
La lutte était âpre et décisive
Ce matin,
Dans le grand bassin.
De leurs combats, ils rapporteraient des médailles
Pour la gloire de leur pays
Dans la paix, le fair play et l'air serein,
Selon l'esprit du baron Pierre de Coubertin,
Le champion du 100 mètres
Explosa le chronomètre,
Provoquant la joie d'un stade en ébullition.
Tout comme ses compagnons,
Pendant quinze jours de trêve,
Il nous vend ... du rêve.
La compétition,
Quelle émotion
Devant son poste de télévision.

LE RUBAN BLEU

Paré de mille couleurs,
Le bateau à vapeur
Faisait sa traversée
Pour arriver le premier.
C'était la course
Au Ruban bleu ;
De ses machines
Il faisait mille feux.
A l'intérieur, c'était la danse
Pour cent et une circonstances.
En ce voyage inaugural,
La fête était intégrale.
La vitesse, ils s'en moquaient,
Même si cela impressionnait
Les badauds sur le pont
Et les marins avec leur pompon.
Demain, ils arriveraient.
A l'intérieur, chemin faisant
Les passagers
Étaient insouciantes.
Le navire arriva à New York,
En triomphant
D'être le plus rapide.
Il avait remporté
Le prestigieux trophée.

RETOUR DU FRONT

C'est sans caprices,
Mais avec délice,
Qu'elle retrouva son mari.
Elle prit sa main,
Lui avait l'air livide,
Morne, fatigué.
Chez eux elle l'emmena,
Elle lui fit les petits plats
Qu'il aimait ;
Ça changeait
De la nourriture du camp.
Elle parlait,
Il ne l'écoutait plus...
Dans sa tête,
Revenait le son
Des mitraillettes,
Le hurlement
Strident
Des bombes qui tombaient.
L'angoisse était tenace.
Sa permission bientôt terminée,
Demain il allait retourner
Au front,
Reprenant son casque
De combat,
De soldat.

Y AURA-T-IL UN BOULANGER A NOEL ?

Le pain est bon.
La mie est tendre
Et fond dans la bouche.
Les miches dorées
Croustillent sous la langue.
Mais il se fait vieux,
Derrière son fournil,
Le boulanger.
Tôt le matin,
Dans la chaleur,
Il enfourne les baguettes
Avec au front la sueur
D'un dur labeur.
Il sent le poids des années
Et veut s'arrêter
En voyant le magasin
Continuer de tourner.
Déjà le crémier avait fermé,
Faute de repreneur.
La clientèle est rare
Mais fidèle
Dans ce bourg rural
Et déserté.
Le fils aîné, lui, s'en est allé
A la ville étudier
Et c'est le petit dernier,
Passionné,
Qui reprend la petite entreprise familiale.

LA MACHINE A VAPEUR

Dans la lueur
Du soir
Les voyageurs
Montent dans les voitures.
Le coup de sifflet retentit,
Les portes se ferment,
La locomotive crache sa vapeur.
Le convoi s'ébranle,
Prend de la vitesse,
Quittant la gare,
Longeant les quais,
Laissant derrière lui
Le feu violet.
La fumée est dense,
Le mécano prend sa pelle,
Met le charbon
Pour faire feu de tout bois.
L'eau bout
Dans la chaudière.
Le train fonce dans le noir.
Les lumières des wagons
Illuminent la nuit,
Traçant des étoiles filantes
Sur leur passage.
Ils s'arrêteront
Dans quelques gares
Et au petit matin,
Arriveront
A destination.
Les passagers ont dormi,

Ils s'apprêtent à débarquer,
Un peu fatigués,
Au terminus
Où la machine de fer et d'acier
Les a amenés.
A cette heure,
A l'aube,
C'est une fourmilière
Qui s'éveille,
Dont le bruit, dans la gare,
Monte jusqu'aux verrières.
Ils ont traversé le pays,
Franchi ponts et viaducs,
Regardé plaines et vallées
Qui ont défilé
Le long des voies.
Le voyage s'arrête ainsi,
Il fut un peu long
Mais fort agréable,
Les fauteuils rembourrés
Etant confortables.
Ces hommes,
Ces femmes
Et ces enfants
Ont été bercés
Au doux cliquetis des roues
Sur les rails.

LES GALETS

Erodés et polis
Par l'eau, la pluie
Et le temps,
Ils arrivent ces galets
Charriés par l'océan.
On les ramasse,
Ces cailloux sans face,
Ces poissons minéraux
Pour en faire des mosaïques
Tandis que sur la plage,
C'est une nature morte
Qui se réalise
Sous les rayons du soleil...
Couchant.
Ce tableau imprévisible,
Nul peintre ne l'a créé,
Il est si banal,
Et si exceptionnel, pourtant...
Tout ne se vit qu'une fois,
Ne se voit qu'une fois,
On ne le reverra pas ainsi,
Cet objet endormi.

REVERIE DU

PROMENEUR SOLITAIRE

Un soir je me promenais,
Errant dans les rues,
Au bruit des cris environnants,
A travers la ville tumultueuse.
A l'ombre des maisons
Illuminées
Par les éclairages publics,
Je voyais la cité vivre gaiement
Avant de s'éteindre lentement.
Les voitures vrombissaient,
Faisant un vacarme
De moteurs et de klaxons.
La ville me parlait
De ses mille éléments.
A la nuit tombée,
Les fenêtres s'éteignaient,
Les fêtards enivrés,
Regagnaient leur logis.
Moi, traversant
Le Jardin des Plantes,
J'entendis le doux murmure
De la nature
Qui me disait :
« Va dormir petit bonhomme ! ».

LE JEU DES SENS

Assis à ma table,
Solitaire, tout de go,
Devant mon jeu d'échecs,
Je touche les pièces,
Je les regarde,
J'écoute les conseils
Que me prodigue mon père.
Pour vaincre
Un cavalier imaginaire,
Le fou à côté de la reine,
Se défend pour moi,
Il est dans mon armée
Donc au service du roi.
Les tours avalent les pions ;
Ces saveurs au goût de bois
Les laissent indifférentes.
Finalement je gagne,
Et dans ma petite tête,
Je me dis que c'est aussi simple
Que les combats
Du Moyen-Age !

LE SOLDAT LOUIS

Il en avait vu du pays
Le soldat Louis !
A travers le monde,
Il avait combattu l'immonde.
Brave, il était revenu,
Et c'est chez lui étendu,
Qu'on le retrouva un matin,
Immobile, l'air serein.
Au service de ses généraux,
Dont les ordres
Pouvaient être des mots,
Sur tous les fronts,
Il avait imposé son ton.
Hier il dormait,
Demain il ira à l'église,
Et c'est sa terre promise
Qu'il va prendre.
A quoi bon être abattu,
Si vous n'avez pas vu
La paix s'installer
Dans nos prés ?
Il est mort là,
Sans savoir
Si demain soir,
Le cri des pétards
Cessera.

TOP GUN : L'HERITAGE

Il avait sorti ses gros canons,
Avait décollé du porte-avions
Et d'un missile bien placé,
Avait repoussé ses ennemis.
Mais la mission chavira,
L'adversaire tira, le toucha
Et c'est en détresse
Qu'il atterrit de justesse.
Il avait peur
Et ne voulait plus voler
Car c'était en sueur
Qu'il avait vu son avion piquer du nez.
C'est une charmante jeune fille,
Belle professeur de droit,
Qui était sur la base de Manille
Et par son amour lui suppliait
De refaire des vrilles.
C'était sans compter son émoi :
Une angoisse qui le prenait.
Pourtant, il surmonta sa douleur
Et pour ne pas décevoir, perdre sa belle,
Il reprit son hirondelle
Et retourna au combat.
Fière de cela,
Elle l'épousa.
Elle l'aurait laissé,
S'il avait abandonné.

LA VOITURE DES PETITS BOURGEOIS

Toute la famille entra dans le magasin,
Elle avait besoin d'un véhicule,
Mais ne savait que choisir
Parmi les multiples modèles.
Ils la voulaient belle,
Confortable, fonctionnelle
Et qu'elle porte à leurs amis
L'éclatante victoire de leur réussite.
La luxueuse berline ils choisirent
Et ainsi repartirent.
L'impression de liberté
D'aller où ils voulaient
Quand ils le désiraient,
Leur était agréable.
Ils rentrèrent chez eux,
C'était l'aventure.
Autour d'un pavillon
De riche banlieue,
Par le voisinage ils se firent remarquer :
C'est ce qui leur faisait plaisir.
Ils se sentaient ainsi d'une nouvelle aristocratie,
Celle des arrivistes.
Ils en mettaient plein la vue,
Mais au fond d'eux
Ils étaient restés des miteux.

LES RUINES

C'était la désolation,
Les enfants sautaient
Sur les mines,
Les bombes tombaient,
Il ne restait que des ruines.
Ils fuyaient,
De temps en temps
Un coup de fusil
Détonait,
Les effrayait.
L'horreur vécue
Ne laissait pas insensible,
Ainsi les camps de fortune,
Accueillaient les plus démunis.
Ils attendaient des soins,
Et de la nourriture aussi.
L'aide s'organisait.
Les avions de combat
Et les chars
Ne pouvaient ternir leur espoir.
La guerre finie,
Ils rentreraient chez eux
Et reconstruiraient.
Cela prendrait du temps.
Tous leurs alliés
Se sentaient impuissants.
Mais la tyrannie
Qui avait envahi leur pays
Serait vaincue,
C'était la promesse de l'ONU.

LA PRAIRIE ET LA

FORGE

Depuis des siècles,
De leur dur labeur,
Ils cultivaient
Leur lopin de terre
Dans le pays verdoyant
Qui était le leur.
Mais les forges arrivèrent,
Les moulins à eau
Disparurent
Remplacés par les aciéries
Et les usines.
Les maisons de briques,
A côté de la mine,
En bas des collines,
Remplacèrent les chaumières.
Les traditions,
Danses et chansons
Se perdirent dans le sifflement
Des machines à vapeur.
Les hautes cheminées
Déversaient leur fumée,
Symbole d'une révolution
En marche.
Le feu des hauts fourneaux
Remplaçait les chevaux.
Ainsi, les villes
Virent arriver
Dans une ruée,
Les nouveaux venus
Par l'argent attirés.

IL N'EST PAS MORT POUR RIEN

Pourquoi
Est-il passé
De vie à trépas,
Notre soldat ?
Pour rien ?
La guerre dure
Depuis bien longtemps
Déjà.
Il y a des morts
Dans les rangs.
Les victimes de l'ennemi
Tombent sous les balles.
Le feu incessant
Qui les assaille
Les rend impuissants.
Avant que l'arrière
Ne s'organise,
Ils résistent
Avec des feux de paille.
Les renforts arrivent,
La nation les soutient
Et c'est auréolés de gloire,
Service rendu à la patrie,
Qu'ils sacrifient leurs vies.
Le danger est grand
De voir se propager le conflit
Où ces soldats tués
Par la barbarie
Assuraient
Le maintien de la paix.
Les bombes explosent,
Elles sont aveugles.
La violence monte !
Chacun campe sur ses positions,
La complexité du conflit
Où l'on voit s'activer

Et se former
Des réseaux,
Où l'ennemi divisé
Se rassemble
Autour d'une idéologie,
Où les amitiés
Se font au gré du vent,
De l'actualité
Et où ces amis
N'ont rien en commun,
Rend la sortie de crise
Difficile.
Les états-majors
Engagent des offensives,
Protégeant leurs arrières
Pour assurer
La victoire des alliés,
Analysant la situation
D'un point de vue global,
Cherchant une solution
Militaire ou politique
Sur chaque front,
Pour que cesse
Cette anarchie,
Cette provocation
A la civilisation.
Les généraux doivent suivre
Les protestations,
Les mouvements de foules
Et l'opinion
Qui dans la rue
Demande à être entendue,
Mais qui déstabilise
Un si fragile équilibre.
Après cette synthèse,
Ces généraux

Engagent partout
Leurs forces
Pour battre
Ceux qui menacent
La paix et l'ordre,
Ceux qui menacent
D'embraser le monde,
Ceux qui menacent
Leur propre population :
Ces hommes politiques
Et dictatoriaux
Qui ont asservi leur pays.
Les batailles sont rapides,
Les solutions politiques
Beaucoup plus lentes.
Que de morts !
Que de vies perdues !
Non, ils ne sont pas morts
Pour rien !
L'armée s'étant organisée,
Le danger étant écarté,
On pourra donc dire
Qu'ils ont tout donné
Pour que leurs camarades
Percent les positions ennemies,
Gagnant ainsi.
Le prix à payer est lourd,
C'est la perte de ces soldats
Qui sont tombés un jour
Sur le champ de bataille.
Ils étaient jeunes,
Aguerris.
La grande faucheuse

Est tombée sur eux
Alors qu'ils combattaient
Pour la cause nationale,
La République
Et la Démocratie.
Voici la première victoire,
Elle est précieuse,
Retentissante,
Galvanisante,
Et ô combien importante !
Les médias
Diffusent la nouvelle,
L'ennemi se décourage,
Mais n'abandonne pas.
Il devient
D'autant plus dangereux
Qu'il est extrémiste et méchant.
Mais le nœud est coupé
Et telle une pelote de laine
Qui se déroule,
Les victoires s'enchaînent.
Les solutions arrivent,
Et dans son ensemble,
Le dispositif imaginé
Par des généraux visionnaires
Donnera la victoire,
Point par point,
Puis globalement
Aux démocraties
Pour que tous les peuples
Puissent vivre
Dans des pays libres.

LES VICTUAILLES

C'était Byzance
Sur la table,
Pâté, rillette, foie de veau,
Ils commençaient à manger
Aussitôt.
Le cuisinier rôissait,
La dinde,
Le jus coulait.
A la famille réunie,
Il proposait
Un déjeuner de fête.
Ils mangeaient
Goulûment,
Buvaient
Jusqu'à l'enivrement.
Au fromage, comté, gruyère,
Saint Nectaire,
Roquefort ou Camembert,
Succéda à la fin du repas,
Un gâteau marbré
Venu tout droit
De chez le pâtissier.
On se croyait à Noël,
Ils festoyaient,
Ils chantaient,
C'était l'insouciance.
Au café, ils se quittèrent,
Se disant au-revoir,
Jusqu'à la prochaine fois :
Ce repas merveilleux,
Digne des Dieux,
Ils s'en souviendront
Eternellement.

PRONOSTIC VITAL

Tôt le matin
A l'hôpital,
Les infirmiers arrivaient,
Se réunissaient,
Plaisantaient
Autour d'un café.
Ils commentaient
L'actualité,
L'état de santé
Des patients
Et les petits désagréments
De la journée passée.
Puis l'heure du lever
Ayant sonné,
Dans les chambres ils allaient
Voir les patients
Et les réveiller.
Le petit déjeuner était servi.
Ils donnaient les médicaments,
Faisaient les piqûres,

Prenaient la tension
Et la température.
Une fois les soins faits,
C'est le docteur qui passait :
Cardiologue,
Ophtalmo, pneumologue...
Le mal,
Le spécialiste
L'avait diagnostiqué.
L'intervention ainsi préparée,
C'est confiant
Que le malade était entré
Dans le bloc
Pour se faire opérer.
Au réveil,
Le médecin dit au patient
Que tout s'était bien passé.
Il était rassuré.

LA FORCE DES MOTS

La guerre fait rage,
Les soldats sur le front
Au son des canons
Font des ravages.
Ils tirent leurs salves
Comme d'autres
Lancent des mots.
Les poètes
Auraient plus de force
Que les fusils.
Ils sont pris
Dans un mouvement
Incessant
De phrases,
Racontant le combat
Comme la fin du monde.
L'apocalypse
Sur le terrain
Est la toile de fond
De ces artistes
Qui peignent
Le feu mortel
Des avions.
Il y a quelque chose
De surréaliste,
Entre les populations
Qui ont peur,
L'horizon
Qui s'embrase,
La menace
Qui plane
Et les vers
Repris en chanson
Comme le dernier rempart
Avant l'extinction.
Cette poésie

Chantée dans les tranchées
Apporte un peu de répit
Au hurlement des mitraillettes.
Les chars passent,
Ils avancent
Sur ces corps mutilés.
Il n'y a pas de pause
Pour la victoire
Que les généraux
Promettent au printemps.
Ces jeunes gens
Vont gaiement
Reprendre les refrains
De ces hymnes
A l'amour,
Pour une humanité
Dont les droits fondamentaux,
Textes sacrés,
Ont été bafoués
Par une barbarie sans nom.
Ce roman
Suspend le temps,
Faisant un pont
Entre civilisations.
Qui mieux que des écrivains
Peuvent les rapprocher ?
Les hommes trouveront
Dans leurs lignes
Un vent d'espoir.
Le conteur guidera le peuple
Vers une paix
Que les armes
Ne sauraient lui amener,
A travers des récits
Patriotiques.
La plume,

Remplaçant les bombes,
Apporte un peu de répit
Pour ces combattants.
Cette fois-ci,
C'est la littérature
Qui a vaincu.
Les journaux
Sont aussi puissants
Que des livres de stratégie.
Le défilé des armes
S'arrête
Au bout de ce crayon
Qui dessine une rose

Sur les cercueils
De ces gens
Qui ont disparu
Un soir, un matin
Et dont le nom sera gravé
Pour ne pas les oublier.
Les survivants honoreront
Leur mémoire
Et raconteront les exploits
De simples individus
Qui ont accroché
Le wagon de la liberté.

L'IDIOT

Il n'a pas l'air malin
Et pourtant
Il est plus intelligent
Qu'il n'en a l'air.
D'un air crétin,
Il me dit :
« Mon cher, je m'appelle... »
Fatigué,
Je ne l'écoute plus,
Je l'interromps.
Il n'a pas l'air dégourdi.
Le malheureux,
Il me fatigue
A ne parler que de lui.
A l'entendre
Je suis énervé.
Il ne veut pas comprendre
Qu'à l'écouter
Je suis ulcéré
Par sa bêtise.
Il répète les mêmes choses,
Je le laisse dire,
N'osant pas
Le contredire.
Il s'agite, sentant
Qu'il n'est pas compris.
Il ne doute pas de lui.
Je le sous-estime.
Il a des ressources
Dans le moteur ;
Sur l'heure,
Je ne les vois pas.
Il me parle des voitures,
Sa passion,
Il s'y intéresse à fond.
Pourtant

Ce n'est pas un mécano,
Il n'a que les mots.
Sa connaissance
Est superficielle,
Il ne voit que les capots
Dans les magazines spécialisés
Qu'il achète à volonté.
Mais je réalise
Que son QI
Est plus élevé
Que ce que l'on dit.
De lui,
Nous parlons,
Il reste dans son domaine,
Convaincu de sa bonne foi.
Il ne s'arrête jamais,
Mais ce qu'il dit
N'est pas dénué
D'intérêt.
Il met de la conviction
Ce con !
Et c'est devant sa collection
De voitures miniatures
Que je fais la paix
Avec cet individu.
Il met en évidence
Son génie.
Il séduit
Par ses centres d'intérêt.
Il est passionnant
Même s'il est agaçant,
Quand il parle
De belle mécanique.
Il a l'air simplet
Mais malgré ses lacunes,
Ce discret,

Ce timide,
Me devient fort sympathique.
Il est affable.
Ce qu'il dit,
Sa vie qu'il raconte,
Parfois minable
Et pourtant si extraordinaire,
Me séduit.
Même les instants
Les plus incongrus
Deviennent avec lui
Une aventure.

Son récit
Raconte les événements
Les plus notables
Pourtant si dénués d'intérêt.
Il est sûr de lui,
S'énervant
De ne pas être compris.
Je me rends alors compte
Qu'il est plus fort
Et plus intelligent
Que ce que l'on dit.

LES PETITS SOLDATS DE PLOMB

C'est la foire d'empoigne,
La baston !
Pour quelle raison
Le sacrifice
De ces petits soldats
De plomb ?
Les enfants jouent
Dans la cour
Avec leurs figurines,
Racontant
Des batailles imaginaires.
Ils manipulent,
Avec leurs mains,
Leurs armées.
Savent-ils
Que des petits garçons
Et des petites filles
Souffrent de la guerre,
Celle qui n'est pas
Sur la terre
De leur école ?
Ils construisent
Des stratagèmes
Et tels des généraux,
Dirigent leurs troupes,
Combattent les ennemis
De leur nation,
Pendant la récréation.
Leurs scénarios

S'inspirent de la réalité,
L'actualité
Si cruelle
Qui se diffuse
A la radio.
Ils sont petits,
Pensent comme les grands,
Ils veulent mater les rebelles
De la classe maternelle.
Quand la cloche sonne,
Ils rentrent dans leurs classes,
S'installent à leurs bureaux
Et se mettent à songer
A la conquête d'un tas de sable,
Pris de haute lutte.
Ils se prennent à diriger
Les combats
Victorieux
Contre leurs aînés
De la classe de CP.
La réalité
Rejoint leur fiction :
A l'autre bout du monde,
Des enfants soldats,
Pris dans des conflits
Qu'ils n'ont pas demandé,
Voudraient être à leur place
D'enfants gâtés
Des pays développés.

LE POETE DES VILLES FRANCAISES

Il part Caen ?
Il a fait le Paris
Au cours d'une Réunion,
D'aller chasser les Lyon
Dont la Pau vaut cher
Dans la savane africaine
Puis de faire le tour du monde.
Cela fait Sète jours
Qu'il a préparé son voyage,
Trois fois qu'il
L'a reporté.
Il prend l'avion,
Attend dans le hall
De l'aéroport.
Il entre dans l'appareil.
Arrivé à destination,
Il rejoint
Son groupe de touristes.
Ça se Corse,
Ils voyagent en pick-up,
Ils se mettront en d'Angers,
Mais s'en sortiront cette Foix ci,
Et abattront quelques animaux.
Ils s'endormiront
Dans leur bivouac.
Continuant leur périple,
Ils atterriront
Sur Lille de Madagascar
Où la pauvreté
Oblige la population locale
A marcher longtemps
Pour aller au Puy

Remplir leurs poches d'eau
Bien Lourdes
Et les ramener aux cases.
Au Tours des Australiens
De les recevoir,
Ils sont très accueillants.
Ils passeront par Bangkok :
Ce passage
Peu glorieux
Il Le Mans
A sa femme au téléphone.
Ensuite, ils iront
Au carnaval de Rio,
Puis passeront au Vatican,
Prier les Saintes.
Enfin, il rentrera
Chez lui
Dans sa ville.
Il reprendra
Sa vie de Bourges,
Retournant au travail
Dans une tenue Bordeaux.
Songeant au périple
Quimper
N'aurait pas fait,
Fier des kilomètres avalés
De ville en ville,
De pays en pays,
C'est en jouant sur les Meaux
Qu'il va voyager
Dans son canapé.

L'INFORMATIQUE

Qu'y a t'il
Derrière
Cette puce
Dont les bits
Sursautent
Aux éclairs
De l'électricité ?
Répondant,
En s'allumant,
Une petite diode
Luminescente
Clignote.
Elle est commandée
Par informatique,
Transite,
Tel un paquet
Numérique,
Tel un passager
Mathématique,
Par une carte
Electronique.
Dans ce petit boîtier,
Du transistor
A l'amplificateur,
L'ingénieur
A astucieusement
Dessiné
Et placé
Son circuit imprimé
Pour donner
Les informations
Venues du monde
Au terminal :
Un écran plat.

Par internet,
Le courrier
Et le fret
Vont devenir virtuels,
Les services rendus
Immatériels.
Ce réseau,
Performant,
Sans pression artérielle,
Commandé de nulle part,
Sans forme,
Nous informe
En temps réel.
Chacun sa nouvelle,
Mais tous la même :
Elle est belle,
La terre
Vue d'un ordinateur !
Dans le ciel,
Scintille un satellite
Qui communique
Grâce à des antennes
Paraboliques.
Belles inventions
Devenues possibles
Par l'intervention
Et le travail
De ces architectes
Emérites,
Dont la dentelle
Des composants
Ainsi assemblés
Permet au réseau
De fonctionner.

PETITE FILLE

Depuis tant d'années
Qu'elle dure
Cette fichue guerre,
Les hommes sont torturés,
Les femmes sont violées,
Les enfants sont molestés.
Une gamine erre
Dans les décombres
D'une ville sinistrée,
En ruine.
Elle a perdu
Son espérance.
Ses cauchemars
La hantent.
Le bruit strident
Des bombes qui tombent,
Des balles qui fusent
L'effraie.
Elle est née
Dans un pays
En conflit
Où la vie est bafouée,
Où les morts
Se comptent par milliers.

Qu'attendent-ils
Pour la libérer ?
Elle pleure
Pour cette vie
Qu'on lui a volée.
A la télévision,
Le présentateur
Débite ce désastreux bilan
Entre deux pubs
Pour boîtes de conserves.
Ici, elle a faim,
Ici, elle a soif,
Il n'y a plus de nourriture.
Ici, il manque des médecins,
Ici, il manque de médicaments,
Il n'y a plus d'hôpitaux.
Elle n'aura pas de cadeaux
A Noël.
Elle n'a plus de rêves,
Elle n'a plus de jouets,
Elle n'a que des larmes
Car l'avenir est sombre
Dans cette hécatombe.

LA VILLE CHAMPIGNON

Sur ce désert,
Quelle désolation !
Les immigrants
Attirés par l'or
Arrivaient par camions.
Leur parcours itinérant
Se terminait ainsi,
Dans cette oasis,
A l'eau couleur d'argent.
Une ville naquit
Bien trop vite.
Les grues levaient
Les matériaux,
La voix des ouvriers,
Ce matin,
Portait loin,
Un bourdonnement
De plus
Dans le brouhaha
De la construction
De cette ville champignon.
Du jour au lendemain,
Elle fut finie.
Etait-ce du carton-pâte
Ou du béton ?
Au bruit des machines,
Succéda celui des autobus,
Des trains de banlieue
Et des voitures.
Toute la journée
Et toute la nuit,
On ne cessait d'entendre
Des cris
Qui montaient au-dessus
Des avenues
Et des rues.

La ville était
Telle une ruche
En effervescence.
Elle vivait
Tout le temps.
Son cœur battait,
Ses poumons
Respiraient la vie.
Dans les cabarets,
A la devanture lumineuse,
On dansait.
La musique
S'élevait
Tel un enchantement
Au-dessus des buildings.
Mais dans cette ville lumière
Dont les lampadaires,
Néons phosphorescents,
Eclairaient
Ce paradis artificiel,
Des zones sales, laides
Restaient sombres.
Des petits caïds,
En bandes organisées,
Y faisaient la loi
Dans des combats
Pour contrôler les quartiers
Où leurs trafics,
Allaient prospérer.

LES HIBOUX



LA PETITE FILLE ET LES HIBOUX

Une joyeuse équipée partit à l'assaut du mal, devant le danger pour retrouver une petite fille, celle disparue un soir dans le noir. La bande d'aventuriers se constitua, des hommes et des femmes ainsi que des hiboux. Ces animaux avaient l'avantage de la vision de nuit. Dans le groupe il y avait une femme guerrière, une magicienne, un troubadour et un archer, sachant que la magicienne, avec ses pouvoirs étendus, était capable d'appeler les oiseaux de nuit. Ces derniers étaient bien placés en haut des arbres pour surveiller ce qui se passait sur terre et pour communiquer les dangers.

L'équipée humaine devait retrouver la petite fille et prit un rendez-vous secret dans une taverne du coin, chacun prenant ses bagages et n'omettant rien. La magicienne prit sa boule de cristal, son bâton ainsi que le livre du savoir. La femme guerrière prit la nourriture, son arme de poing et son manuel de stratégie. Le troubadour prit sa guitare ainsi que sa partition. L'archer prit son arc et son manuel de balistique. Tous comptaient sur la magicienne pour être en contact avec la grande famille des hiboux.

La communauté des hiboux avait un pouvoir sur le monde animal, fait de savoir et de simplicité.

Il y avait un savant derrière ses éprouvettes et son manuel de sciences.



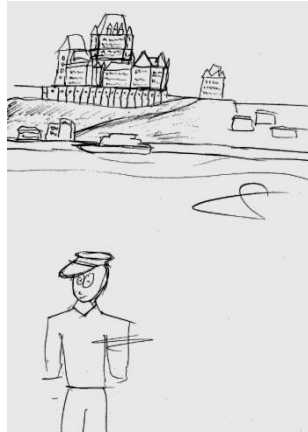
Il y avait le palefrenier qui s'occupe de ses chevaux.



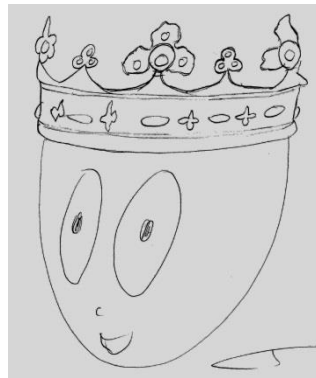
Il y avait le maire des hiboux, à côté de son beffroi.



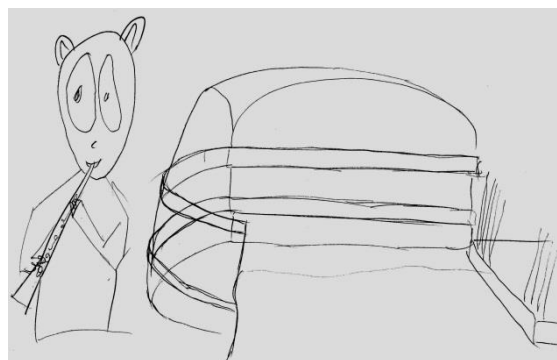
Il y avait le capitaine au long court sur les quais.



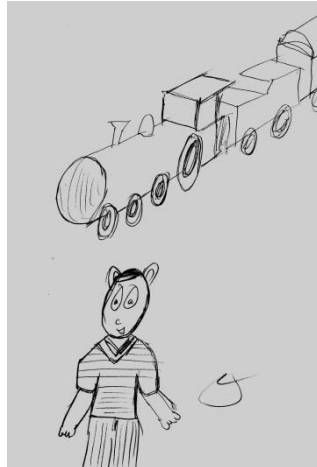
Il y avait le roi des hiboux.



Il y avait le clarinettiste virtuose.



Il y avait le mécano hibou sur son train.



Ces animaux à la vue perçante pourraient se contacter de par le monde et avoir des nouvelles fraîches et rassurantes.

Retrouver la petite fille, c'était le plus important. La douleur des parents, depuis qu'elle a disparu, était grande. Elle était si mignonne, si jolie, si intelligente et si indispensable !

Elle était partie à l'aventure un soir où ses parents étaient inattentifs. Elle se sentait étouffée chez elle et il faut dire que la marâtre était difficile à supporter. Elle aimait son père par-dessus tout et ne supportait pas d'avoir perdu sa mère aussi jeune. Elle n'avait rien dit à personne, avait franchi la barrière au bout du chemin et s'était mise à marcher dans la nuit. C'est ainsi qu'elle se mit à braver mille dangers pour éviter les rapaces de la nuit.

Ses parents ne le dirent pas tout de suite. Heureusement, cette nuit-là une chouette la vit s'évader et contacta secrètement son ami, un hibou. D'un commun accord, ils prévinrent les humains ; seule la magicienne était au courant. Le hibou prévint son ami le palefrenier qui aussitôt mit en selle des chevaux qui conduiraient les humains vers le chemin de l'auberge, là où la petite fille, avec ses maigres économies, s'était offert un bon repas avant d'aller se coucher. Au petit matin la chevauchée arriva à destination.

Malheureusement ils manquèrent le départ de la petite fille qui avait décidé de rejoindre la ville. Elle arriva deux jours plus tard dans cette cité où les hiboux avaient leur maire. Elle ne cachait pas son angoisse d'être toute seule et pleura. Le maire la repéra et communiqua par pigeons voyageurs interposés sa situation à la magicienne qui mit en branle son équipe vers la ville.

Malheureusement, une horde de barbares la repéra et voulut l'enlever pour obtenir une rançon de ses parents. C'était la guerre, et rendre à son père la petite fille ramènerait la paix, car c'était la future reine du pays. C'est ainsi que les humains arrivèrent dans la ville, à temps pour combattre les brigands, ce que firent avec dextérité l'archer et la femme guerrière. Leurs ennemis furent mais le maire des hiboux avait encore perdu, lors de cette bataille, la trace de la petite fille qui semblait ne se douter de rien.

Heureusement jouait sur l'esplanade de la grande place le hibou clarinettiste pour égayer les passants. Les hiboux, de leurs pouvoirs spéciaux, s'étaient tous passé le mot de l'évasion de la petite fille. Ils connaissaient l'enjeu et l'aspect vital pour le monde libre de la redonner aux humains pour qu'ils la ramènent à son père. Le musicien signala sa présence sur ce lieu à l'équipée humaine, qui allait suivre sa trace.

La petite fille continua à marcher et se rendit compte qu'elle avait faim. Alors elle sortit de sa besace un petit goûter et alla sur les quais du port pour le manger sur les berges. Elle avait très envie de revenir voir son père. La magicienne, prévenue par le hibou, arriva mais la petite fille s'était cachée dans un bateau. Elle ne la trouva point.

Cela mit en éveil l'ennemi sur l'importance de cette petite fille pour l'avenir de la nation menacée. Le stratagème et l'agitation de ces sages pour la ramener à la maison avaient été repérés et les puissances du mal se mirent à vouloir les en empêcher et fermer le piège sur une

petite fille sans défenses et bien seule. Chez les humains, la nouvelle se répandit et la population se mit à paniquer.

Mais le capitaine hibou du bateau avait vu la petite fille monter dans son navire par un hublot pour s'y cacher. Il ne dit rien et la mena, en toute sécurité, dans une nouvelle ville qui était un plus grand port. La petite fille s'évada alors du bateau. Elle se cacha une journée dans la bibliothèque, consultant les livres au gré de ses envies et de ses découvertes, prenant des notes. A son âge, elle était délurée et en savait beaucoup plus qu'on ne pouvait le croire. Durant ce périple, elle apprit dans un vieux grimoire où était objet que tout le monde voulait posséder pour avoir de grands pouvoirs. Les sages savaient que c'était à elle et à elle seule de le détenir. De son côté elle voulait ramener la paix au foyer, et ainsi sur terre, en le rapportant à la maison. Elle se mit donc en quête de ce précieux trophée, gagné par son père puis volé, ce qui avait engendré la guerre dans laquelle le monde était tombé.

A la nuit tombée, elle se dirigea vers la campagne et arriva dans un petit village. Elle dormit dans une grange aux portes élevées. Elle ne fut pas signalée pour ne pas réveiller l'ennemi mais un hibou vint se poser sur une poutre pour la suivre en secret. Dès l'aube, elle se dirigea vers la gare et monta dans le train, vers une destination qu'elle croyait inconnue. Or le hibou mécano et ses copains du chemin de fer la prirent en charge pour la mener vers le point de rendez-vous où la communauté humaine saurait la guider sur le chemin de sa maison.

Le roi des hiboux organisa lui-même le retour, avec l'aide de tous ses sujets, mais durant ce voyage elle perdit un papier sur lequel elle avait noté à la bibliothèque une formule magique trouvée dans un manuscrit. Heureusement, un savant hibou qui était au courant de l'importance de cette découverte primordiale pour l'avenir du pays dans la conduite de la guerre, vola vers l'endroit où elle avait perdu ce document. Discrètement, il le remit dans ses affaires, tout en décodant

le message caché et transmet le résultat de cette recherche au roi des hiboux.

Les humains arrivèrent au point de rendez-vous. Grâce à la note de la petite fille qui complétait les indications de son livre, la magicienne énonça une formule magique qui compléta automatiquement tous les livres de ses compagnons d'équipée. La femme guerrière opta pour une nouvelle stratégie d'après son manuel. Le troubadour opta pour une nouvelle chanson, qu'il venait de découvrir dans ses partitions. L'archer opta, d'après son manuel de balistique, pour un nouveau bois pour ses flèches. Ils tombèrent alors dans un guet-apens destiné à détruire les protecteurs de la petite fille. Grâce à leurs nouvelles tactiques et malgré la puissance de l'attaque, ils mirent en déroute l'ennemi. C'était la première grande victoire depuis longtemps. Le groupe se sépara. La femme guerrière alla avec son manuel de stratégie diriger les troupes humaines au combat contre l'ennemi de la nation. L'archer alla voir les savants humains pour leur faire part de sa nouvelle arme qu'il avait découverte. Le troubadour allait fredonner les louanges du bien-fondé du combat contre les ténèbres, d'après les indications de sa nouvelle chanson. La magicienne, quant à elle, se chargea de ramener la petite fille à la maison.

La magicienne arriva au point de rendez-vous. Elle se posta sur le quai de la gare. Le train arrivait. La petite fille en descendit. Elle ne savait pas où elle était. Elle voulait rejoindre le rocher où se trouvait le trophée caché par le roi des hiboux pour que les forces du mal ne s'en emparent pas. La magicienne qui ne connaissait pas précisément ce lieu fit des imprécations secrètes qui lui donnèrent la direction à prendre. Elle donna ces indications à la petite fille qui s'y rendit aussitôt.

Elle ne trouvait rien. Soudain elle entendit dans une vieille cabane le cri d'un hibou. C'est alors que, derrière une botte de paille, elle trouva le trophée : c'était la récompense d'une compétition sportive de haut

niveau que son père avait gagné autrefois avec son équipe universitaire. Dès qu'il fut entre les mains de la petite fille, le Saladier d'Argent eut des conséquences magiques. Aussitôt, le père se réveilla : il était guéri d'une longue maladie et se rendit compte que sa compagne lui volait tout son argent ; il la chassa. Les hiboux eurent alors le secret de la seule façon de faire tomber le chef des ennemis : ils obtinrent les preuves d'un détournement de fonds pour lequel il fallait l'accuser.

Ils se mirent en guerre aux côtés des humains et la perspicacité de leur savoir permit de réduire en miette l'ennemi déjà repoussé par les armées de l'archer, de la femme guerrière et du troubadour. Le chef du Mal condamné et ainsi déconsidéré par sa population, n'ayant plus de pouvoirs, fut anéanti.

Le rocher n'était pas loin de la maison de ses parents : elle descendait le chemin lorsque des passants qui avaient appris sa disparition la reconnurent. Elle n'avait plus peur de rentrer, de s'expliquer. Elle arriva chez elle. La marâtre avait disparu. La jeune fille promit de ne plus jamais s'enfuir. Le soir, au coin du feu, avec son chat, elle raconta à son père ses pérégrinations nocturnes. Celui-ci ne la gronda point, à condition de ne pas recommencer.

C'est ainsi qu'elle devint sage et grandit dans la quiétude d'une paix ainsi revenue. L'Empire du Mal ne pouvait plus rien contre les humains, parce qu'elle avait ramené de son voyage tout le savoir et tous les éléments pour vaincre l'ennemi.

A 18 ans elle devint reine et aimée des humains, elle continua à bénéficier du soutien et de la reconnaissance des hiboux pour faire régner la paix sur son royaume.

DECOUVERTE DANGEREUSE

Un jour d'hiver, le savant hibou se sentit épié. En effet, il avait fait une découverte majeure qui tel l'uranium, pouvait servir les causes de la paix, de l'énergie mais aussi les méfaits de la guerre. Ce jour-là, il découvrit une bactérie qui pouvait soigner et devenant une arme, tuer. L'Empire du Mal, au courant de ces travaux, organisa un commando pour attaquer le laboratoire et obtenir le secret. Cela menaçait le monde libre s'il s'en emparait. Heureusement, la chouette mit au courant la communauté des hiboux qui alerta les humains. Aussitôt, la reine des humains dépêcha sur place la petite équipée qui se prépara à repousser les voleurs. La chouette, de son œil perçant, transmit les informations à la magicienne et la femme guerrière mit au point sa stratégie pour que l'archer puisse liquider le commando. Ainsi une équipe surentraînée vint-elle à bout de mercenaires terroristes et assoiffés d'argent.

LES HIBOUX ET L'ENVIRONNEMENT

Devant les dangers que courait la planète, l'équipée décida de se soucier de l'environnement. Il y avait fort à faire dans ce domaine. Cette fois-ci les humains allaient se battre pour rendre service à la communauté des hiboux. En effet, ces derniers se sentaient menacés et avaient décidé d'agir pour corriger la pollution.

Le savant hibou, fort de ses expériences, savait qu'il ne fallait pas faire n'importe quoi avec l'environnement. Les hiboux couchaient la nuit dans les forêts ou sous les poutres et ne toléraient pas qu'on abîme leurs domaines. Devant cette menace, ils décidèrent d'écouter ce savant. Ainsi ils votèrent une loi verte. Le maire hibou décida de l'appliquer car elle était voulue par leur roi et par l'ensemble de la communauté des hiboux. Tous les artistes, dont le clarinettiste hibou, chantaient ce respect. Le palefrenier ne pouvait pas supporter qu'on touche à l'herbe de ses chevaux. Le bûcheron entretenait son bois et la chouette y vivait la nuit. Le capitaine hibou pensait à la clarté de l'eau de son fleuve. Le mécano hibou faisait attention à la fumée de son train.

L'activité humaine avait pour conséquence la déforestation, la pollution de l'eau, de l'air et du sol. Les hiboux le ressentaient sur la santé de leur espèce. Ils aimaient la technique, leurs trains, leurs bateaux et leurs machines, mais ces polluants réduisaient leur espace vital. Ainsi partirent-ils en guerre contre les pollueurs, précédant les humains dans ce domaine. Les hiboux comptaient les convaincre de la nécessité du respect de la nature car la survie de leur espèce animale en dépendait. La reine des humains avait une dette envers les hiboux car les hiboux l'avaient précédemment aidée

Guidés par leur savant, toujours à l'avant-garde, les hiboux innovèrent et se partagèrent les tâches. La reine des humains les visita chacun leur tour pour obtenir leur secret.

Elle commença par le bûcheron. Il avait le secret pour replanter les arbres.

Elle invita le mécano à donner le secret des locomotives qui consomment moins de charbon.

Puis elle alla voir le palefrenier qui savait faire de l'énergie naturelle à partir des rejets animaliers, n'utilisant que la biodiversité et la force animale.

Le maire savait urbaniser les bois pour faire de sa ville un coin prospère et propre.

Le capitaine savait respecter le fleuve.

Tous refusèrent de lui donner leur secret.

Le roi hibou alors intervint. Il exigea de la reine que les humains l'aident à respecter l'environnement. En effet, ces derniers auraient pris les secrets sans contreparties ni efforts. Certains en auraient profité pour asservir les hiboux, sans respect pour leurs nids. En contrepartie de leurs secrets, les hiboux exigeaient que la communauté humaine et la reine des humains leur donne des garanties de toujours les respecter eux et leur espace de vie.

Les hiboux étaient menacés. Des rapaces prédateurs anéantissaient leur espèce et la menaçaient d'extinction. Ils saccageaient leur cadre de vie. Ils les chassaient. Alors les humains engagèrent le combat pour les aider. La magicienne était toujours la première à déterminer l'endroit où se terrait l'ennemi. L'archer décrocha son arc et chassant le vautour qui poursuivait les hiboux, il le tua. La femme guerrière put alors mettre en déroute l'armée ennemie, sans chef.

C'est ainsi qu'on put promettre aux hiboux le respect de la nature. Leur ennemi qui menaçait de voler leurs innovations pour les anéantir étant disparu, ils acceptèrent de livrer le secret de l'environnement aux humains. Ainsi, les humains purent construire des locomotives

propres, des éoliennes, entretenir leurs forêts, fabriquer des matériaux respectueux de l'environnement, former des personnes à la gestion de l'écosystème, rejeter de l'eau non polluée... On vit apparaître des objets étudiés pour consommer moins d'énergie,

La reine voyait dans cette politique verte une nécessité, une priorité et un exemple à suivre. Encouragés par un cadre juridique adapté, par des découvertes prometteuses, par des initiatives volontaristes, les efforts furent récompensés par un recul de la pollution effectif et significatif.

Tout ce travail de longue haleine allait prendre désormais du temps et les savants du monde entier reprirent l'exemple et les travaux des hiboux ainsi libérés du joug oppresseur et prédateur qui les empêchait de voir leur population prospérer.

CONTRE LA DROGUE

Fier de piloter son bateau, le hibou marin transportait chaque jour des passagers et des marchandises de l'autre côté du fleuve. Chaque matin il mettait sa casquette et sa tenue de capitaine, puis prenait la barre.

Ce jour-là, il reçut une horde de passagers qui lui paraissait louche. Il garda un œil méfiant sur l'un d'entre eux. Heureusement, ce jour-là, l'équipée humaine était là ; sa force militaire était légendaire. Elle était toujours prête à servir la communauté des hiboux.

C'est alors que deux passagers se mirent en retrait. La femme guerrière les observa : un individu donna à l'autre un paquet de drogue que ce dernier se mit à cacher dans la soute. Si rien n'était fait, le bateau transporterait du cannabis vers un autre complice et le capitaine hibou, sans reproches, pourrait être arrêté pour trafic de stupéfiants. Ce commerce contre son gré pourrait lui être fatal. Il était trop tard pour les prendre en flagrant délit. Mieux valait attendre l'arrivée et le déchargement de cet odieux fret.

Arrivés à destination, les trafiquants descendirent tous du bateau mais l'équipée humaine allait le surveiller. C'est ainsi qu'en pleine nuit le paquet fut récupéré par un autre complice qui, louant un cheval au hibou palefrenier, se dirigea vers la gare. Ce vaste commerce illicite mettait en danger par son implication toute la communauté des hiboux. Montant dans le train, le complice alla cacher dans une soute son butin. C'est alors que le mécano hibou prévint l'équipe guerrière qui prit le fautif en flagrant délit de transport de drogue.

La femme guerrière sortit son épée. Elle commença le combat, mais tous les complices arrivèrent pour défendre la tête du réseau mafieux. Ils furent neutralisés par l'ensemble de l'équipée humaine mais leur chef réussit à s'enfuir. C'est alors que la chouette le repéra et communiqua sa position à la magicienne. D'un pouvoir immense,

cette dernière s'approcha de lui et lui jeta un sort : il fut foudroyé par un éclair.

Cette opération armée fut un succès pour les hiboux.

Cependant, le réseau mafieux humain sévissait encore, certaines personnes continuant à se droguer.

La reine décida alors de faire de la lutte contre les drogues une priorité nationale. Ainsi les hiboux allaient-ils poursuivre tous les trafiquants fichés en les survolant pour signaler leur position. Dès qu'ils étaient pris la main dans le sac, ils étaient arrêtés par les forces de l'ordre, appelées en renfort. Les forces de la mafia diminuaient. Cependant, leur chef était une anguille imprenable qui faisait fonctionner un réseau impalpable.

La femme guerrière, fort jolie, se proposa de se jeter dans la bouche du crocodile. Elle prit contact, alla dans son palais, fit connaissance et lui demanda s'il n'avait pas un rail de cocaïne. Ce dernier, aux intentions douteuses et séducteur invétéré, pour lui faire plaisir, en sortit de sa poche. L'archer qui attendait à l'extérieur, et prévenu par les cris, entra avec fracas dans le palais. Pris en flagrant délit, le mafieux se rendit sous la menace d'être tué.

Il fut jugé et mit en prison à perpétuité.

Le maire des hiboux permit aux drogués de prendre des thérapies par les plantes mises au point par le savant hibou pour contrer l'effet de manque. La reine des humains autorisa les médecins à prescrire ce genre de médicaments.

C'est ainsi que la jeunesse fut protégée, à tout jamais, du danger des drogues et put grandir en toute sérénité.

NOUVEAUTES

Les hiboux, dans leur petit nid, se satisfaisaient du confort de leur habitat. Bien sûr, ils ne lésinaient pas sur les plaisirs.

Ils virent arriver un jour une machine appelée le Simploton, un outil à tout faire. Au début, ils s'en moquèrent, elle ne marchait pas du tout. Cependant, le hibou savant, dans son coin, se passionna pour cette machine qui lui faisait miroiter fortune et progrès. Un soir, il la bricola et réussit à la faire marcher.

Heureux de sa découverte, il la proposa au hibou marin qui en vit tout de suite l'effet bénéfique sur la consommation d'énergie de son bateau. Le hibou mécano pouvait tirer de plus longs trains. Le palefrenier était déchargé de ses corvées. Le hibou clarinettiste sortit de son instrument de musique un son magnifique.

Cette nouveauté déchaîna les passions. Bien sûr, certains se méfiaient. Bien sûr, elle allait mettre des gens au chômage ! Mais elle était si performante ! Elle allait améliorer leurs conditions de vie et contribuer au respect de l'environnement si cher aux hiboux !

Mais un grand malheur arriva : on déroba au savant hibou sa découverte. De grands dangers allaient menacer la communauté. En effet, leurs ennemis allaient les surpasser et les menacer d'extinction en faisant de cette découverte pacifique une arme.

La reine des humains fut mise au courant par le roi des hiboux. Elle décida de convoquer l'équipée humaine. La chouette pista les voleurs et communiqua leur position à la magicienne. Celle-ci se mit en route pour les arrêter. Ils allaient voler les chevaux du palefrenier pour s'enfuir lorsqu'ils furent pris à partie par l'équipée humaine.

S'en suivit une bataille épique et capitale. Cependant, le chef des voleurs réussit à s'échapper. La magicienne lui jeta un sort et

l'immobilisa. L'archer tira sa flèche, le tua et récupéra l'objet tant convoité.

Le soir même, tous les hiboux étaient convoqués à un banquet. Le hibou clarinettiste jouait sa musique et tous profitèrent de la fête.

Le nouvel engin allait être protégé et utilisé à des fins pacifiques. C'est ainsi que l'on vit éclore toutes sortes d'inventions, des moyens de locomotion, de chauffage, de nouveaux objets, très respectueux de l'environnement.

L'AVION DES HIBOUX

Dans un monde pacifié naquit le petit hibou. Tout petit il aimait déjà les avions, héritage d'un siècle d'Histoire et malheureusement de guerres. Cette passion de l'aéronautique lui donna beaucoup de plaisirs.

Durant sa jeunesse, il tenta d'oublier les épreuves et la terreur que les méchants avaient fait subir à sa communauté. Par la suite, il visionna beaucoup de films qui permettaient de comprendre ces conflits désastreux. Les humains, accompagnés des hiboux, allaient tout faire pour éviter que le mal ne renaisse de ses cendres.

Ainsi le jeune hibou fit ses classes chez le professeur hibou qui lui apprit, en plus de l'école, comment fonctionnait un avion. Durant l'été, il travailla même avec le mécano hibou à la réparation d'une vieille locomotive à vapeur. Ainsi, il apprit le goût du travail en équipe. Bientôt, toutes ces machines n'auraient plus de secrets pour lui. Quant au palefrenier, il lui apprit à monter à cheval pour le plaisir. Il y prit goût.

S'étant passionné très tôt pour l'aéronautique, il profiterait certainement dans le futur de ses connaissances pour sa formation et ses recherches d'emplois. Cette passion dévorante le poussa à collectionner tout ce qui lui donnait la compréhension de l'Espace.

Notre jeune hibou développa donc une volonté de fer pour entrer dans l'école de ses rêves.

D'autant plus qu'à cette époque, le marché des avions se développait : il y avait besoin de personnes, tant la demande était forte. Dans ce contexte de chômage, c'était une occasion providentielle pour les travailleurs, bien que les postes à pourvoir soient exigeants en compétences à fournir.

Cette naissance de compagnies aériennes accompagnait l'essor de l'aviation civile qui allait supplanter les liners, ces paquebots de nos ancêtres, effilés et avançant dans le froid océan, transportant des passagers dont le but était de prendre du plaisir grâce à des équipements luxueux. L'avion n'avait pas tout cela et il allait devenir un transport de masse qui ne donnerait pas le confort d'une traversée en bateau. Cependant, les études des hiboux, qui rappelons-le ont des ailes, allaient transformer la manière de voler : le service à bord serait irréprochable et les compagnies offriraient sécurité et confort aux passagers les plus fortunés.

Notre petit hibou commença à flirter avec les nuages, apprenant à piloter un petit avion. Il restait béat devant le concert millimétré, minuté et précis des décollages et atterrissages. Ainsi, les hiboux allaient transporter les humains en vacances, à leurs rendez-vous professionnels ou pour leurs études. Cette révolution allait engager les humains à promouvoir ce moyen de transport très réglementé et très sûr. Il allait leur permettre de voyager et de se rencontrer encore plus vite et plus facilement qu'avant. La clientèle était exigeante sur la proximité des aéroports et le service rendu. Le petit hibou rêvait de faire voler les humains tels des oiseaux en oubliant la carlingue pour ne sentir que le vent et les nuages.

Les travaux d'aménagement des aéroports furent gigantesques, avec des systèmes d'information à la pointe de la technologie pour y permettre un flux élevé d'avions et de passagers.

Cette histoire de l'aviation avait commencé avec l'Eole, puis vint le moteur à explosion et à hélices puis le moteur à réaction. Le jeune hibou constata qu'il y avait toujours des progrès à faire et que les avions qu'il admirait seraient dépassés quelques années plus tard. D'où la nécessité d'anticiper l'évolution et la stratégie.

A l'époque des précurseurs dont il connaissait l'histoire par cœur, ceux-ci risquaient leur vie pour imaginer le futur, faire vivre leur

passion et dépasser les limites. Le marché était là mais les appareils n'étaient pas encore au point et seuls des aventuriers prenaient ce risque pour l'argent, l'honneur et la gloire.

Au petit matin, les millions de passagers embarquaient vers leur destination. Le service allait de la réception jusqu'à l'embarquement puis du transport jusqu'au débarquement. C'était le travail des pilotes, des hôtesse et des stewards ainsi que du personnel de l'aéroport, en particulier les contrôleurs aériens, les équipes de maintenance et les agents au sol. Toute cette mise en place avait été progressive, faite d'échecs et de succès et c'était le travail et l'expérience minutieux des ancêtres de notre hibou qui avaient permis la mise en place de cette organisation complexe.

Les aventuriers qui testaient les limites de leurs appareils, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite, allaient autoriser des avancées majeures qui permettraient d'améliorer les aéronefs et de garantir une autonomie, une altitude, une vitesse de croisière où le risque serait minimisé.

Ainsi notre hibou fit une école d'aéronautique. Les cours étaient intenses. Il étudia consciencieusement jusqu'au jour où il rencontra une jolie et jeune étudiante dont il tomba éperdument amoureux. Elle était vive, malicieuse, intelligente. Elle voulait devenir contrôleur aérien. La belle attirait les regards. Il en était fort jaloux. Dans un pas de danse endiablé, ils réussirent à se dire : « Je t'aime ! ». Ils se marièrent dès qu'ils eurent fini leurs études.

Mais la guerre arriva. L'aigle noir et ses armées avaient développé un vol d'attaque en piqué imparable. Les hiboux, pacifiques, n'avaient pas fait de l'avion une arme de guerre. Leur habitat fut progressivement envahi. Alors le jeune hibou n'hésita pas : il alla voir le professeur hibou et ensemble ils développèrent une technique de vol en faucons. L'équipée humaine, forte de cet appui aérien, reprit du terrain sur l'aigle noir, qui n'était pas si à l'aise au sol. Le combat fut

rude : il se termina lorsque l'épouse de notre jeune hibou, contrôleur aérien, décoda le système du rapace et transmit une fausse information à l'ennemi. L'aigle noir, ainsi perturbé, se planta dans une courbe et se blessa. Il allait s'échapper mais il reçut une flèche mortelle de l'archer.

C'est ainsi que la paix revint dans le royaume et que l'entente entre hiboux et humains fut renforcée dans la bonne humeur.

PETITES HISTOIRES

LA MARCHÉ CONTRE GORDONIR

Au départ était une communauté qui vivait à l'abri des problèmes du monde. Elle ne voulait pas entendre parler des dangers encourus. C'est ainsi qu'on mangeait, ripaillait et fêtait les anniversaires et les rites locaux. Les petits villages étaient protégés par un roi qui lui, connaissait les problèmes qui arriveraient s'il ne participait pas au combat contre Gordonir, le Seigneur des Ténèbres.

Il forma une équipe de pâtres, des gens durs à la tâche, sachant patienter, réfléchir et s'endurcir en surveillant leurs moutons.

Puis l'horizon s'obscurcit. Les nouvelles étaient mauvaises. Le peuple n'en était pas conscient. Une décision historique fut prise : celle de mener ses troupes face à celui qui les menaçait tous et dont l'objectif était d'asseoir son pouvoir sur un peuple qui serait ainsi asservi.

De ce danger, il alerta le monde et réunit une équipe pour aller au combat. Deux cents soldats armés jusqu'aux dents partirent à cheval. Le temps pressait : chacun emmena son propre équipement, choisi en fonction de sa spécialité et de ses propres habitudes. Le roi leur fournit les meilleures montures : elles revenaient toujours lorsqu'elles étaient égarées.

Le Seigneur des Ténèbres, au courant de cette décision, lâcha une partie de ses équipes pour les anéantir. Pour une poignée d'écus, ses mercenaires seraient prêts à tout.

Ainsi les bergers partirent au grand galop, ils s'approchèrent de la ville de Lozeric afin d'y récolter de précieux renseignements : non pas des racontars de beuverie de bar mais des informations glanées dans l'architecture de la cité. Ils trouvèrent un ange aux allures d'abeille. Ils achetèrent un laguiole, solution de l'énigme et entrant dans la grande

bibliothèque, avec ce couteau, ils surent comment faire sauter le verrou du coffre. Ils y trouvèrent une carte du monde, parchemin contenant les mille dangers à braver. Avec ce document, ils ne se perdraient pas !

Un premier groupe décida de partir à Villedacor, capitale du Seigneur des Ténèbres où ils pourraient trouver le dernier renseignement qui leur manquait. Leur chef avait lu un autre livre confirmant ce choix.

Le deuxième groupe décida de partir à la citadelle de Mérrou, pour s'y introduire et vaincre un chef guerrier soutenant le Mal.

Le troisième groupe devait se rendre en haut d'une montagne, pratiquement impossible à gravir, sauf pour ces athlètes durement aguerris et soigneusement choisis.

Le quatrième groupe, emmené par son chef, partit vers le pont d'Agedor pour le prendre.

Le cinquième groupe devait envahir un port et prendre sa flotte intacte.

Le premier groupe fut pris en charge par un puissant seigneur local qui les aida à trouver leur chemin.

Le deuxième groupe fut poursuivi par une horde de barbares dévastant tout sur son passage le menaçant d'extermination. Au milieu de la forêt eut lieu une bataille mémorable. En sous-nombre, une partie du groupe repoussa les assaillants pendant que la deuxième partie attaquait sur le flanc droit. Ce combat fut gagné de justesse grâce au moins gradé mais néanmoins valeureux soldat qui réussit à trancher la main du chef ennemi qui était le serviteur zélé de l'amiral Bourdonar, le bras droit de Gordonir.

Première victoire qui serait suivie par d'autres où l'on réussit, en interrogeant les prisonniers, à savoir où se terrait Bourdonar. Son quartier d'hiver était l'île de Prélasse au large du pays du Mal. Cette

information stratégique, décisive et essentielle, acquise, ils devaient l'envoyer au cinquième groupe, car elle changeait le cours des événements.

Le cinquième groupe devait prendre un port. Il ne pouvait le faire que par la mer. Et ils ne devaient compter que sur eux-mêmes. Ils élaborèrent un plan qui fut suivi à la lettre. Ils s'approchèrent du navire-amiral ennemi grâce à un bateau de pêcheurs et montèrent à bord à l'aide d'échelle et de cordes. Réussissant cet abordage après un dur combat, ils firent prisonnier l'amiral Bourdonar. Ce dernier signa la reddition de sa flotte qui passa ainsi dans le camp de la liberté. Le groupement naval prit la mer.

Le deuxième groupe s'introduisit dans la citadelle de Mérrou déguisé en mendiants. Un complice, soudoyé par le chef du groupe, fit rentrer les armes par un autre convoi. A la nuit tombée, à la faveur d'une fête où pratiquement tous les gardes étaient réunis dans la salle d'armes, ils fermèrent les verrous et incendièrent la tour. Puis, une fois neutralisés les derniers ennemis isolés sur le chemin de ronde, un combat s'engagea entre le maître de la Citadelle et le chef du groupe. Ce dernier gagna cette passe d'armes et très vite se répandit la nouvelle que la Citadelle avait été prise. Le flan Est était désormais aux mains des armées libératrices qui avaient pour consigne de rester et de garder cette place forte au sein de laquelle ils redoutaient une rébellion.

Le maire de la ville de Zargadeb était jusque-là resté neutre car il redoutait la guillotine de Gordonir. Cette information le convainquit de donner les clés de la ville au chef du premier groupe qui y trouva tout le soutien logistique pour la poursuite de son aventure : nourriture, armes et recrues. Ayant sécurisé cette ville, qui auparavant était l'objet de crimes pour la déstabiliser, ils se mirent en route avec ces renforts, nombreux et puissants, vers Villedacor.

Le troisième groupe, parti sur des chemins sinueux, et sans cesse harcelé par l'ennemi, put atteindre le pied de la montagne Revelus. Ils

avaient eu du mal, faute d'informations précises, à atteindre cet objectif. Cependant, au cours d'un combat, ils purent capturer une sauvageonne appelée Gardsala, qui accepta de les guider en haut de la montagne. Sur ses indications, ils se séparèrent en deux équipées. L'une atteignit la mine d'or, celle qui finançait le Seigneur des Ténèbres, le privant ainsi de ses ressources financières tandis que l'autre sécurisa le chemin d'accès à la vallée, rendant imprenable ce pays géographiquement stratégique. En effet, ce point, au milieu du Zidondel, le pays du Mal, était le lieu de passage entre le Nord et le Sud du pays. Sa conquête constituait une défaite majeure pour l'ennemi, tant dans les communications que dans le mouvement des armées de Gordonir. Ils envoyèrent un messenger pour annoncer la victoire.

Ils attendaient tous les nouvelles du premier groupe dont la mission délicate était de livrer les renseignements sur les positions ennemies en s'introduisant dans la tour de Parla, à Villedacor, qui était le centre des opérations du seigneur des Ténèbres. Ce dernier en était absent, résidant dans son palais d'Impérius, sur les hauteurs de Villedacor. Ce groupe eut du mal à pénétrer dans la tour sans se faire remarquer. Pourtant, entre deux tours de garde, pendant la nuit, l'un d'entre eux réussit à dérober le plan d'action des armées ennemies ainsi qu'une carte du palais d'Impérius. Sans être vu, il ressortit de la tour. Aussitôt le chef envoya un messenger, qui, parcourant la campagne à cheval, donna au roi du monde libre ces informations.

Le quatrième groupe arriva au pont d'Agedor. Il était surveillé par quelques soldats. Tandis que les archers lançaient leurs flèches, les cavaliers sonnèrent la charge et les soldats, au cours d'un combat épique, prirent le pont sans pertes. Cet endroit, frontière entre le monde des Ténèbres et le monde de la Liberté, allait permettre d'acheminer des renforts pour achever la conquête.

Le roi, ainsi prévenu de l'avancement de ses équipes et des positions ennemies, prépara ses armées au combat ultime. Passant sans encombre le pont d'Agedor, déjà pris, il se dirigea vers Villedacor pour mener le dernier combat.

Pendant ce temps, la flotte du cinquième groupe se dirigea vers l'île de Prélasse. Une bataille navale historique eut lieu contre les alliés de Gordonir. La flotte ennemie fut entièrement coulée. Bourdonar, anéanti et fait prisonnier, ne pouvait plus aider son maître. Le champ était libre pour débarquer sur les plages du Zidondel, et atteindre Villedacor.

Le premier groupe et ses renforts, arrivés à la montagne de Gardsala, déjà sécurisée, bloquèrent toute tentative d'attaque par les barbares venus du Nord. Puis ils se dirigèrent vers Villedacor.

Grâce au plan dérobé et à la force de ses nouvelles armées, convergeant vers Villedacor, le roi du monde libre prit la ville. Le palais d'Impérius, pris sous un feu d'artillerie nourri, fut détruit. Lors de l'attaque, Gordonir fut tué. Aussitôt, la guerre s'arrêta. C'est ainsi qu'après les grands dangers que ce monde avait encourus, la Paix et la Liberté revinrent et s'installèrent définitivement.

LA RIVIERE ENCHANTEE

Il était cinq heures du matin. Le pie-réveil sonna, Hervé lui tira la queue et l'objet cessa de chanter. Encore cinq minutes sur la brioche moelleuse qui lui servait de matelas et il se tira hors de ses draps tissés en poil de castor. Il fit couler le vin et prit un bain. Il mit de la pâte à tarte sur sa brosse à dents et se les lava. Il s'habilla rapidement de plumes de paon-talons géantes. Quand il fut prêt, il passa à la cuisine pour le petit déjeuner. L'auto-grill roula ses tartines jusqu'à lui, un bec mécanique lui versa son théppucino, un mélange de thé et d'avoine avec un nuage de lait. Le bacon, les saucisses, les œufs et les beans étaient préparés par un chien robot qui aboya d'un bruit strident annonçant que la nourriture était prête. Il enfila son petit déjeuner, puis, ferma la porte de sortie à l'aide du nom de code « césame, ferme toi-ture » grâce à la reconnaissance vocale de sa maison. Il était en retard, il courut vers le trotte-cycle qui allait l'emmener à son entreprise. Au passage, le bus, piloté par un nain, écrasa deux trois passants ; rien de grave, c'était même devenu une habitude qui laissait les autres passagers impassibles, lisant les publicités sur leurs revues.

Son portable sonna. Sa fiancée Birgit l'appelait. Elle revenait d'un voyage d'affaires où elle avait mangé le bout de gras avec des chinois. Elle était arrivée à leur domicile constatant une inondation éclair par la rivière enchantée qui descendait de façon chevaleresque de la colline voisine. Les murs en pain d'épice étaient gorgés d'eau de Provence et le sol se déroba sous le ruissellement du liquide. L'aspi-venin n'était pas assez puissant pour tout avaler. Hervé dit à Birgit de tenir bon jusqu'au passage des pompiers qui avaient un évaporateur puissant.

Pendant ce temps, Hervé qui était perceur, alla faire des trous chez l'un de ses clients pour que le câbleur, puis le poseur de lampadaires, puis le poseur d'ampoules et enfin l'allumeur de réverbères puissent faire leur travail. Il engouffra son sandwich de midi, à 12 heures pile,

et retourna poinçonner les plafonds et les murs tout l'après-midi. Cependant, il était nerveux et inquiet pour son domicile.

De son côté, Birgit était effrayée par la situation. Jusqu'à l'arrivée des pompiers dans l'après-midi, elle s'était réfugiée dans le grenier à grains. Puis, sa maison épongée, elle descendit de son perchoir et attendit avec impatience son fiancé.

Hervé qui avait terminé son travail depuis une heure et se tournait les pouces en attendant l'heure de la transhumance, attendit 17 heures pour pointer avec son marteau la fin de journée. Il prit le bus à moteur nucléaire de 17 heures 07, qui survola les bouchons et les embouteillages.

Hervé arriva devant son nid à 17 heures 28. Il constata les dégâts. Il décida qu'il les réparerait lui-même car il était par nature bricoleur. Il n'y avait plus d'eau sur la sole qui recouvrait de ses écailles le plancher. Il embrassa sa fiancée qui avait été très courageuse. Il la rassura avant de partir chez le boulanger, pour acheter des choux à la crème pour les planter comme des murs ainsi que des baguettes pour les tenir. Au passage, il acheta des vers pour refaire les fenêtres.

Il allait se faire livrer... le coupable qui était le boulanger lui-même. Ce dernier, appelé pour couler du chocolat dans les fondations d'une maison neuve, avait découpé à la scie sauteuse un magnifique flan de la colline. La rivière ne s'était pas fait prier et s'était enfuie par la brèche, inondant le quartier d'Hervé. Le flux s'était arrêté lorsque la source, un flacon sans fond, fut bouchée par les agents de la mairie.

Ayant les matériaux, Hervé se mit rapidement au travail et comme il était très rapide, il finit avant le repas du soir. Birgit faisait la cuisine, faisant bouillir la soupe dans le chauffe-eau. Ils dînèrent puis fatigués par cette dure journée, ils se mirent en pyjama, éteignirent la luciole et s'endormirent.

LE RETOUR D'ULYSSE (d'après l'Odyssée d'Homère)

Ayant fini sa brillante mission à Troie, Ulysse, jeune commercial dans une compagnie d'électricité, décida de rentrer chez lui. C'était sans tenir compte de ses chefs, Zeus, Athéna, Hermès, entre autres, dont l'avis était partagé sur son éventuel retour à la maison. Certains allaient l'aider, d'autres l'entraver. Faisant un détour par Londres, il résista au chant des sirènes et finit par ignorer les promesses d'augmentation. Il se décida alors à quitter son entreprise. Grâce à un complice des ressources humaines, il se fit embaucher par une autre filiale du groupe. Il s'arrangea et profita d'un voyage d'affaires pour tenter de rentrer chez lui. En effet, Pénélope, sa femme et Télémaque, son fils, lui manquaient beaucoup depuis ces années où il avait tout sacrifié pour son travail, quittant Ithaque et sa famille.

Avec son équipe, il prit donc l'avion mais une violente tempête se déclencha, détournant le vol vers Paris. Dans la chambre d'hôtel que la compagnie aérienne avait mise à disposition pour pallier à ce désagrément en attendant des conditions meilleures, il but quelques rasades de whisky, oubliant ainsi de mettre le réveil pour le lendemain ; ce délicieux nectar lui avait fait oublier les ennuis et le retour. Heureusement, le majordome s'en rendit compte et frappa le lendemain à sa porte. Ulysse se réveilla. Traversant le hall de l'hôtel en courant, il se fraya un chemin et se mit à foncer vers la salle d'enregistrement de l'aéroport. Un garde, tel un cyclope, lui obstrua le passage car il avait oublié son billet. Une charmante hôtesse à la voix langoureuse vint à son secours ; il lui présenta son passeport et elle lui fit ainsi passer cette barrière infranchissable que constituait le tourniquet d'embarquement. Cependant, arrivé à Athènes, il décida de s'arrêter chez son amie Calypso qui l'accueillit pendant un long moment et le retint longtemps dans un cadre idyllique. Il réussit à partir, mais, se dirigeant vers Ithaque, il songea qu'il ferait mieux de se déguiser en technicien de dépannage.

En effet, Pénélope, pendant toute cette absence, par amour, avait toujours évité par différentes ruses un éventuel remariage voulu par son entourage. Comme elle était fort belle et intelligente, les prétendants ne manquaient pas.

Ulysse arriva à Sparte. Télémaque qui y étudiait, le reconnut immédiatement dans le bistrot où ils avaient l'habitude d'aller. Il le dit à sa mère. Tous les deux élaborèrent un stratagème : ce serait celui, parmi les prétendants, qui réparerait la centrale électrique obsolète de la ville qui se marierait avec elle. Tous essayèrent sans succès.

Ulysse arriva alors à Ithaque. Lui, le manuel, connaissait parfaitement le circuit électrique de la ville pour l'avoir conçu, inversa deux fils et ramena le courant dans les foyers. De ce fait, il écarta tous les prétendants. Alors, il se fit reconnaître et fut accueilli en grande pompe par sa famille, ses amis et les serviteurs, même si certains l'avaient trahi.

LA COMPAGNIE DES ANGES

Louis pianotait sur son ordinateur, cherchant pour les vacances un lieu de villégiature, songeant tantôt à la mer, tantôt à la montagne. Dans deux jours, il serait en vacances. Il était seul, commençait à bailler, ne s'énervant pas sur son clavier. Il pointa, sans y croire, son curseur sur un lien étrange : « la Compagnie des Anges ».

Il cliqua. L'offre était alléchante, le prix au plus bas. Une semaine de croisière à moitié prix, sur l'un des plus grands paquebots du monde : « Le Toronto ». Il cherchait l'arnaque et séduit, alléché, il appuya sur le bouton « acheter ». C'était sûr ! Il partait.

Le lendemain, avant dernier jour de travail, il était heureux, s'était même mis à siffloter. Deux jours plus tard, il serait aux Seychelles, les plages, les cocotiers. Avec sa secrétaire, il s'était mis à plaisanter : elle était revenue des Baléares, toute bronzée.

Vint le grand jour. Il avait fait ses bagages la veille, il n'avait rien oublié, pensait-il. Il héla un taxi : direction l'aéroport où l'attendait un représentant du tour-opérateur. A Roissy, il chercha un long moment avant de trouver la pancarte « la Compagnie des Anges » derrière un guichet. Son voyage commençait. Les voyageurs patientèrent deux heures dans la zone internationale. Il fit un petit tour dans le duty-free mais commençait à s'ennuyer quand on les appela pour embarquer. Il donna son billet, monta à bord et s'assit à sa place.

Après l'embarquement, l'avion roula sur la piste et les consignes de sécurité passées, il se mit à voler. Par le hublot, Louis ne vit que les nuages. Le temps paraissait long. Les hôtesse passèrent, il prit son repas, un petit sandwich. Puis il dormit, inconfortablement, jusqu'à l'atterrissage. Sortant de leur avion, lui et d'autres passagers montèrent dans un bus, et après un court voyage, découvrirent le port et leur paquebot.

Il était énorme ce bateau blanc à la cheminée verte et grise ! Tout était pris en charge, un groom prit ses bagages, il n'avait plus qu'à suivre, il monta sur la passerelle et entra dans les entrailles du vaisseau.

C'était sa première croisière. Il était médusé. Le gigantisme laissait place au luxe, à la finesse des décors marbrés ou dorés, aux mille soies et autres boiseries. Il prit l'ascenseur et dans les coursives, on lui indiqua sa cabine. Somptueuse, moderne, fonctionnelle, bien équipée, elle était à l'image de ce bateau : clinquante.

Tous les passagers embarquaient, radieux de commencer des vacances... ensoleillées. Ils souriaient, en attendant de bronzer.

Quelques heures passèrent et le bateau, d'un coup, siffla : ils partaient. Il décida alors de quitter sa cabine. Il faillit se perdre mais arriva enfin sur le pont. Le bateau s'éloigna de la côte.

Il filait à 20 nœuds. le capitaine du bord, quelques heures après avoir piloté le départ, laissa au second le soin de naviguer. C'était le soir et au dîner d'apparat il y avait des invités, des gens de cinéma, des célébrités. Louis n'en faisait pas partie, il était en seconde classe et son repas il le prit à la cafétéria du bord. Il n'avait pas le mal de mer. Un peu plus tard, il participerait à la fête d'accueil organisée. Les rampes lumineuses et les lumières tamisées rendaient à ce lieu un air somptueux.

Il l'aperçut au détour du bar à cocktails. Elle était magnifique dans sa robe de soirée. Le regard bleu, les cheveux noués, elle avançait vers le comptoir. Elle commanda deux verres, l'un pour elle, l'autre pour son père. Furtivement elle disparut aussi vite qu'elle était apparue. Qu'était-elle devenue ? Mystère... Il la chercha du regard, mais ne la trouva point. La soirée terminée, il regagna sa couchette, s'allongea et s'endormit.

Le lendemain matin, il se réveilla de bonne heure et de bonne humeur. Il prit son survêtement, l'enfila, et décida d'aller courir. Il était

sportif ! Faisant son jogging, il la vit, allongée sur son transat, elle discutait avec une inconnue. Était-ce sa sœur, il ne le sut. Elle était sortie humer le vent salé, voir les embruns, les écumes, la mer agitée. Discrètement, par un regard biaisé, elle regarda sa foulée. Elle l'avait remarqué !

Quelques tours de pont plus tard, il s'arrêta et regagnant sa cabine, il se lava, se parfuma et commença à lire. C'était un roman policier, un crime passionnel. Il feuilleta quelques pages.

La journée passa, il errait dans les boutiques du bord, flânait. Le soir arriva, il prit son repas puis allant vers la salle de billard, fit deux parties, gagnant l'une, perdant l'autre. Somptueusement elle arriva, rayonnante de beauté, devenant le centre de la soirée. Il l'invita à danser, elle accepta, malgré les réticences feutrées et l'air courroucé de son papa. Il lui glissa un mot à l'oreille, elle rit. Le temps s'était arrêté, il lui semblait vivre l'éternité. Puis la musique s'arrêta, elle était ravissante, il était décontracté. Ils se quittèrent en se suppliant du regard de se revoir.

Revenant dans sa cabine, songeur, ne pensant plus qu'à sa belle, il alluma le poste de télévision. Cette nuit-là, il ne dormait pas. Hier soir, elle l'avait regardé, dévisagé, qu'en penser ? Il l'imaginait, dans sa vie habituelle, sa belle : que faisait-elle ? Elle lui posait mille questions dans son imagination.

Le lendemain, plein d'entrain, il se leva. Le bateau faisait escale dans un port, ils quittèrent le bord, pour une visite d'un jour, un tour. Il se baigna sur une plage de sable fin, puis, l'après-midi finissant, il remonta sur le paquebot, prêt pour une soirée sur les flots. C'était la dernière, il ne le savait pas.

En effet, l'un des passagers le lui ayant demandé pour épater ses amis et prendre des photographies, le commandant de bord accepta de naviguer près des côtes. Il ne pouvait le lui refuser, c'était un hôte ! Il

fit donc route et à faible allure, longea la terre. Il se croyait en lieu sûr mais une épine dorsale, surgissant de la mer, une crête éventra le navire. Le bateau chavira. Les officiers tentaient de rassurer les passagers. Ils appliquèrent les consignes de sécurité. Pourtant tous couraient et paniquaient. Avec courage et sérénité, certains membres d'équipage mirent à l'eau des canots de sauvetage avec les enfants, les vieillards et les femmes. Un S.O.S. fut émis, des fusées de détresse lancées. L'océan froid était devenu leur pire ennemi.

Il nageait depuis un moment déjà dans l'eau et alors qu'il allait se noyer, un matelot, ce héros, le remarqua. Il l'approcha, le sortit des flots pour le tirer sur une coquille de noix. Louis souffla sur ses doigts et dans une couverture se réchauffa. Il fut embarqué sur le cargo détourné pour sauver les naufragés. C'est alors qu'il aperçut sa dulcinée. Elle aussi avait survécu ! Elle avait gagné un mari mais perdu son père porté disparu. Ce dernier, dans la mer glacée, avait péri, trépassé. C'est en sa mémoire qu'elle raconte à ses enfants et petits-enfants cette histoire, bien des années plus tard !

ESSAIS

DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment. Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention. L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'inventivité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.

Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

DE L'ART

La recherche du Beau pousse souvent les artistes à reproduire la réalité, c'est-à-dire la perception de ce qu'ils observent. Elle amène également à rechercher la perfection grâce à leurs outils d'expression.

Le réalisme donne comme représentation picturale, théâtrale, littéraire ou sonore la vision la plus proche de ce qui est ressenti comme le vrai, autrement dit une image parfaite de ce qui est perçu et rendu. Or observer est autant objectif que subjectif. Ainsi, l'artiste lui-même, comme ses outils, ne reproduit pas parfaitement le réel, car il est lié à une technique incapable de montrer la vie sans l'altérer.

Ainsi l'idée même de représentation à l'identique est vaine.

Le Beau est un concept selon lequel l'artiste donne à son œuvre ce qu'il y a de plus parfait au sommet de son art, c'est-à-dire le sentiment que lui ou un autre ne peut pas faire mieux. Il serait arrogant de prétendre à la perfection. Le mieux pourrait être une parfaite vision, une bonne interprétation ou une excellente image : bref, chacun, en tant qu'observateur, choisira. C'est donc une expression de ce qu'il sait le mieux faire que rend l'artiste et non l'idée absolue qu'on ne peut pas faire mieux. Quant à copier la réalité, même le mieux ne réussit pas !

On pourrait donc définir le Beau comme étant l'aboutissement d'un art qu'il serait prétentieux d'affirmer comme inégalable et absolu.

D'autant plus que les commentaires que suscitent l'artiste tendent aussi bien sur la qualité matérielle et intrinsèque de son œuvre que les sentiments qu'elle provoque. Ainsi, le Beau énoncé par la voix de l'artiste lui-même peut être perçu comme laid par son public et les commentaires de l'œuvre par des critiques d'art sont autant d'indicateurs que le commentaire de l'artiste lui-même.

Ainsi, la reproduction du réel reste-elle vaine puisqu'elle n'est pas celui-ci mais s'appuie sur des outils qui ne sont que du matériel au service d'un artiste qui a un champ visuel, sensoriel et intellectuel personnel.

DE LA PHILOSOPHIE DES SENS

L'homme voit le monde qui l'entoure par ses sens. Certains disent qu'ils sont les plus précis possibles, d'autres disent qu'ils n'offrent qu'un reflet de la réalité. Cependant, c'est le cerveau qui recueille les impressions et c'est l'esprit qui donne la conscience ainsi que la logique qui permettent de les concevoir. Cette aptitude humaine permet de constituer une vision qui n'est plus animale. En effet, la bête n'est ni bonne ni mauvaise mais obéit à son instinct et agit dans le monde qui l'entoure pour se nourrir et se reproduire. L'humain a les caractéristiques animales en tant qu'être vivant mais en plus il pense et sa dextérité, ses désirs, sa volonté le rendent responsable de ce qu'il fait ou ne fait pas. Il est malheureux du fait que ces dilemmes le privent d'une partie des possibilités qui s'offrent à lui : par une action, il élimine les autres choix.

L'empirisme est le socle de la pensée cartésienne où la logique permet d'édicter et de formuler les lois à partir de constatations simples mais improuvables et évidentes. Elles seront mathématisées pour constituer les sciences où la déduction permet d'être certain du point d'arrivée quand on connaît le point de départ et vice-versa. La démonstration est l'ensemble des formules qui explique les processus de la nature et leur déroulement, s'appuyant sur l'ordre qui régit le monde depuis sa création, pour arriver à un résultat. L'être humain s'éloigne de la vie animale qu'il voudrait retrouver pour accéder au bonheur et que son empreinte a modifiée et dénaturée, rendant l'individu égoïste, mauvais, perversi par la soif de se faire une place dans une société imparfaite et limitée. Cependant, tout individu laisse une trace. Si Dieu existe il vit pour sa rédemption, si Dieu n'existe pas il laisse une descendance biologique, une œuvre, une entreprise, manifestant ainsi la volonté de se perpétuer.

L'homme se démarque donc du monde animal dont certaines organisations sont pourtant très évoluées, par la théorisation, la contemplation, l'interprétation de son entourage, la découverte, la construction et la compréhension de son habitat. L'homme a des besoins matériels et immatériels. La jouissance provient de la détention en quantité d'éléments qui permettent d'assouvir des besoins vitaux (sécurité, nourriture...), de confort (habitat...) et superficiels

(biens de consommation...). Elle provient aussi des arts où le plaisir est intellectuel et où la réflexion philosophique est source de bonheur.

On opposera les épicuriens qui privilégient la jouissance immédiate, égoïste, sans lendemain et sans calcul, aux stoïciens. Le stoïcisme célèbre l'apogée d'une civilisation. Les moyens pour y parvenir sacrifient le plaisir individuel au détriment d'une cause nationale conduisant la communauté au bonheur collectif.

DE LA TECHNIQUE

La technique est la modélisation intellectuelle du réel et son application satisfait les besoins matériels de l'homme. Elle s'appuie sur la découverte théorique, mais aussi empirique et on l'applique pour répondre aux attentes des consommateurs en leur proposant notamment des inventions. Les théories physiques s'appuient sur des lois universelles, naturelles, sur notre environnement pour inventer des créations qui n'existent pas dans la nature, mais que notre milieu permet. En revanche, l'homme est aujourd'hui incapable de reproduire la nature, mais pour suppléer à ses besoins il fabrique ce qui est rendu possible par la connaissance. L'habileté est le fait de l'homme qui lui permet de vaincre la nature, de la dépasser mais parfois de la subir. Il exploite la nature pour en extraire les ressources naturelles et les matières premières, soit en les consommant directement, soit en les transformant par un processus complexe et connu. Ainsi, l'homme arrive à pallier son incapacité à reproduire la nature par son aptitude à explorer et innover. Il ne sait pas imiter la nature, mais sait adapter son habitat par son intelligence pour créer et perpétuer le confort dont il a besoin.

DE L'HISTOIRE

L'Histoire est l'étude et l'interprétation à posteriori d'une multitude d'événements qui sont archivés, triés et dont la documentation est publiée. Elle se vit à chaque instant : chacun a son opinion mais la mémoire collective ne retient qu'une fresque affichée, réfléchie et consensuelle qui fait la part entre le bien et le mal. L'Histoire est cohérente, elle est ordonnancée en faits et dates à retenir, à hiérarchiser. Son contenu repose sur l'analyse des faits objective mais aussi sur un patriotisme, une communication et un art qui s'affrontent sous formes de propagande et dont le manichéisme de la victoire oubliera une grande partie des enjeux. C'est le vainqueur qui fait l'Histoire, inattaquable mais critiquable dans le sens où il oublie les petits événements, analyse les conflits par la fenêtre subjective des conséquences des faits civils et militaires. L'actualité commentée, mémorisée par chacun des camps et vue différemment par les protagonistes, se nourrit des témoignages et de leur retransmission. C'est un compromis qui en même temps fait l'Histoire en temps réel, se nourrissant des événements clés et des affrontements et en même temps attend l'issue du conflit pour l'inscrire dans la durée. Les faits sont objectifs, leur récit subjectif. Or les livres d'histoire prennent en compte ces deux facettes pour expliquer le passé aux écoliers et retenir dans la mémoire collective le déroulement et l'issue des éléments marquants de l'Humanité. Le travail de l'historien est de comprendre un événement et de fouiller dans les archives pour le documenter. Sans toucher au sens de l'histoire, il étale sa thèse d'éléments nouveaux pour approfondir la connaissance et perpétuer l'idée que c'est le bien ou le moins mauvais qui sort victorieux d'un conflit d'intérêts. L'Histoire est donc l'évidence, le dénouement et l'issue de la synthèse des différentes actualités, vues et corrigées par des spécialistes.

DE ARISTOTE

Selon Aristote, l'économie est la manifestation de productions et d'échanges. La monnaie est un outil qui le permet, l'argent ayant une valeur organique et symbolique. Organique par la valeur du métal, symbolique par la capacité d'achat qu'elle représente. L'argent est vanité et obligation. Vanité pour ceux qui en font l'objectif d'en gagner un principe et obligation pour ceux qui vivent tout juste de leurs moyens. L'argent permet les achats matériels, la subsistance et les achats immatériels, loisirs ou culturels. L'homme ayant satisfait ses besoins matériels, l'argent lui permet d'élever le niveau de son âme et de son être. L'argent est utile, mais point trop n'en faut. Lorsqu'il devient un but en lui-même de gagner plus, il y a un dévoiement de l'utilisation d'un système fait pour mieux commercer, produire et échanger.

Si la division des tâches par tranches lucratives permet les sauts de productivité et donc l'enrichissement général de tout un chacun, les limites proviennent de la déviance de cet outil qu'un individu peut faire en profitant des lacunes du système qui doit être ainsi basé sur des règles. Il est donc corrosif puisqu'il détermine les relations politiques, sociales, économiques et militaires entre les hommes. Il crée l'envie et la jalousie. Ainsi, si une génération est plus riche que la précédente, ce qui compte pour certains c'est qu'au sein de cette génération ils possèdent plus que les autres.

DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Contrairement à Aristote, Thomas d'Aquin considère que le travail est valorisant. Il libère l'esprit. L'esclavagisme est donc ainsi condamné puisque l'homme se réalise par la nécessité de travailler de ses mains. Il considère que la propriété privée est juste puisqu'elle évite les tensions qui pourraient exister au sein d'une communauté. L'homme travaille mieux, plus fort pour lui et sa propriété que pour les autres. Le bien commun est permis pour ce qui est indivisible, difficilement partageable ou utile pour tous. Il y a la justice qui permet à chacun d'avoir son subsiste selon le juste salaire, pourtant ultérieurement fixé par la loi de l'offre et de la demande. L'échange est favorisé puisqu'il permet d'acquérir ce que l'on ne produit pas.

Le salut par le travail et la générosité est un thème fort de la religion. Le riche, par son travail, rachète ses péchés et donc son âme. Le pauvre est coupable de ne pas faire d'efforts et est donc stigmatisé. Cependant, la pratique de l'intérêt est interdite puisqu'il ne s'agit pas d'un bien mesurable, l'argent n'ayant pas d'utilité en soit. L'argent est un moyen d'échange, seuls les biens matériels et les services rendus ou risqués peuvent être rémunérés. C'est ainsi que l'église interdira le prêt comme péché en 1311.

LE TRAVAIL

Le travail est transformation des matières premières de manière consciente. C'est la technique permise par l'expertise de l'homme qui le permet. C'est donc la marque de l'intelligence humaine. L'homme se grandit en travaillant : il développe ses facultés. Cependant, il ne faut pas oublier que son but ultime est la production de richesses.

Le travail affranchit l'homme de sa bestialité puisque la technique produite par l'homme le libère et lui permet de travailler moins pour le même résultat, en lui faisant gagner du temps qu'il peut consacrer aux loisirs, eux-mêmes sources de travail. L'emploi se déplace donc vers la satisfaction de nouveaux besoins. Cependant, il faut veiller à ce que l'exploitation par le travail ne devienne décadente pour l'homme qui deviendrait éreinté et terrorisé par les nouveaux maîtres capitalistes. La mécanisation peut aussi engendrer une dégradation et une altération des conditions de travail.

LE SAVOIR

Le vrai savoir est fondé sur des connaissances, basées sur l'expérience, la déduction et la modélisation des choses, ainsi que sur la lecture des ouvrages des savants précédents. Ceux qui se satisfont de la surface des choses sont des sophistes. Ces prétendus sages accaparent le pouvoir de la parole et du paraître pour cacher leurs limites et se satisfaire d'un modèle ainsi rendu parfait. Ils cachent leurs ignorances et montrent leur impertinence pour s'honorer de la gloire d'être savants là où ils ne sont que des amateurs.

Se connaître, apprendre à se connaître, c'est savoir. L'introspection est un savoir nécessaire mais non suffisant. En effet l'homme ne concentre pas toutes ses expériences sur lui-même tant elles sont infinies. La multitude d'expériences intellectuelles ainsi que concrètes, transmises par l'écrit ou la parole, aboutit au savoir. Le champ des connaissances est illimité, sa retranscription limitée. Ainsi, un seul homme ne pourra s'enorgueillir de tout savoir.

Une connaissance suffisante, dans un domaine spécifique ou au contraire pluridisciplinaire, le hissera au rang de savant.

LE LUXE

Le luxe se diffuse dans la société par le haut de gamme puis l'innovation se démocratise à toutes les couches sociales. Il nécessite une main-d'œuvre abondante et variée, la qualité du produit assurant des marges confortables à la marque et permettant de payer des charges plus fortes. La qualité est meilleure, la rentabilité financière est en général bonne. Le souci du détail et de l'excellence priment sur l'optimisation et la réduction des coûts de production. Le luxe est donc réservé à une élite qui a les moyens de telles dépenses et qui est sensible à la robustesse des articles, à l'image qu'il véhicule, à la valeur de la rareté et aux innovations qu'il apporte.

Pourtant aujourd'hui la nouveauté n'arrive pas forcément du haut de gamme car les constructeurs généralistes rivalisent d'ingéniosité. Par contre, la qualité des matériaux utilisés, le façonnage précis, rigoureux et robuste, alliés à une communication et à un marketing rassurant ou agressif, apportent une image favorable à la gamme de produits, garantissent la cote d'un article et indiquent la place de l'acheteur dans la hiérarchie sociale. C'est donc souvent un indicateur de la richesse supposée de l'acheteur. Pourtant il faut pour une marque toujours agir pour séduire une clientèle exigeante car la concurrence est rude et la migration dans le moyen de gamme, où les marges sont plus faibles, est rapide. Le sur-mesure devient prêt-à-porter, la mécanisation remplace de mieux en mieux les gestes manuels. Ainsi le prix élevé que le consommateur est prêt à déboursier doit-il être justifié par le bénéfice qu'il apporte à l'acheteur ou l'image qu'il véhicule. Destiné aux grandes fortunes ou aux petits arrivistes qui souhaitent se démarquer de la masse laborieuse, le luxe doit garantir la tradition, tout en l'adaptant à son siècle ; il doit garantir le savoir-faire, tout en adaptant l'appareil productif aux standards contemporains ; il doit rassurer, tout en étant à l'avant-garde des tendances. L'achat plaisir, ciblé, permet à tous de se démarquer des autres en se donnant ponctuellement l'impression d'être valorisé. Positionner sa marque dans un canal de diffusion haut de gamme c'est réduire l'étendue de la clientèle et avoir un coût de vente élevé. Le luxe est donc le témoignage d'une humanité qui balise ses repères et hiérarchise les individus en fonction de leur patrimoine réel ou supposé.

DE LA SOLIDARITE

La société contemporaine a les moyens de subvenir aux besoins des personnes souffrantes, de soutenir les personnes en fin de vie. Il est donc de son honneur de prendre en charge ces gens qui constituent une partie de la population. La majorité des personnes prend donc une petite part de ses revenus pour aider cette frange de la population fragile sachant que chacun peut être soutenu si la vie le rend handicapé. La solidarité permet d'être rassuré si l'avenir est incertain et cette possibilité d'assistanat qui coûte certes cher à la société est l'apanage d'une civilisation moderne, avancée et humaine.

Chacun a le droit d'être aidé, quelque soit son coût pour la société. Certains gagneront plus, d'autres moins, certains nécessiteront plus la solidarité de la nation, d'autres moins car nous sommes tous inégaux devant la vie. C'est l'égalité de tous qui est défendue dans l'assistance aux personnes en besoin d'être aidées. En effet, chacun est vulnérable et son état peut nécessiter, un jour ou l'autre, la solidarité nationale. C'est donc le devoir qui nous incombe de favoriser les lois solidaires.

DE LA COLLECTIVITE

Ce qui fait vivre l'homme, c'est la satisfaction de ses besoins personnels. Il travaille donc pour acquérir par son salaire ce qu'il ne peut pas produire lui-même. Cette envie est utilisée par la société pour faire fonctionner l'économie globale. Le bien de la communauté est donc régi pour satisfaire les individus. La société prend cet ensemble d'initiatives pour fonder l'économie de marché et faire tourner les rouages du système économique moderne. La Nation est donc le produit d'un travail individuel au service du collectif où l'association des travailleurs transforme l'outil de travail et rend la satisfaction des besoins personnels possible.

L'IMAGE ET LA SYMBOLIQUE

Outil de communication orchestrant une campagne publicitaire, l'image d'un produit repose sur une symbolique forte. Elle suggère, insinue dans l'esprit des consommateurs la vision qu'ils ont du produit, le confort qu'il peut leur apporter et l'avantage incomparable qu'il possède face à la concurrence.

L'image porte aussi en elle les germes d'un désappointement ou d'une déception lorsque le produit ne correspond pas à l'attente voulue, vendue et désirée. Les réflexes d'achat sont donc liés à l'objectivité d'un produit (ce qu'il est réellement, ses qualités intrinsèques mesurables) et sa subjectivité (ce qu'il suppose apporter, le bien-être imaginé). Son emballage renvoie donc, par les choix marketing et créatifs, à des symboles forts : la gaieté, la vie, le sérieux, la solidité, l'amusement, le beau, etc... Le produit suggère, par son goût, sa texture, son odeur, ses couleurs et son bruit, le rapport à ce qu'il y a de plus agréable chez l'acheteur. Il est aisé d'étudier l'humain et tous ses symboles propres pour lancer une campagne publicitaire, pour lui proposer soit un produit qui rappelle les plus doux moments de sa vie, soit la promesse qu'il comblerait son désir.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	2
POEMES.....	3
LES COULEURS	3
DES POMMES	4
PETITE PERLE.....	5
ODE A MARIE.....	6
IL EST PARTI, LE MISTIGRI	7
LA NAISSANCE.....	7
LES SPORTIFS	8
LE RUBAN BLEU	9
RETOUR DU FRONT.....	9
Y AURA-T-IL UN BOULANGER A NOEL ?	10
LA MACHINE A VAPEUR.....	11
LES GALETS	12
REVERIE DU PROMENEUR SOLITAIRE	12
LE JEU DES SENS	13
LE SOLDAT LOUIS	13
TOP GUN : L'HERITAGE	14
LA VOITURE DES PETITS BOURGEOIS.....	15
LES RUINES	16
LA PRAIRIE ET LA FORGE	16
IL N'EST PAS MORT POUR RIEN	17
LES VICTUAILLES	19
PRONOSTIC VITAL	20
LA FORCE DES MOTS.....	21
L'IDIOT.....	23
LES PETITS SOLDATS DE PLOMB.....	25
LE POETE DES VILLES FRANCAISES	26
L'INFORMATIQUE	27
PETITE FILLE	28

LA VILLE CHAMPIGNON	29
LES HIBOUX.....	30
LA PETITE FILLE ET LES HIBOUX	30
DECOUVERTE DANGEREUSE.....	38
LES HIBOUX ET L'ENVIRONNEMENT	39
CONTRE LA DROGUE	42
NOUVEAUTES.....	44
L'AVION DES HIBOUX.....	46
PETITES HISTOIRES	50
LA MARCHE CONTRE GORDONIR.....	50
LA RIVIERE ENCHANTEE	55
LE RETOUR D'ULYSSE (d'après l'Odyssée d'Homère)	57
LA COMPAGNIE DES ANGES	59
ESSAIS	63
DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE	63
DE L'ART.....	65
DE LA PHILOSOPHIE DES SENS	66
DE LA TECHNIQUE.....	67
DE L'HISTOIRE	68
DE ARISTOTE.....	69
DE SAINT THOMAS D'AQUIN	70
LE TRAVAIL	71
LE SAVOIR.....	71
LE LUXE	72
DE LA SOLIDARITE	73
DE LA COLLECTIVITE	74
L'IMAGE ET LA SYMBOLIQUE	74
TABLE DES MATIERES.....	75

Dépôt légal : Novembre 2013

ISBN : 978-2-7466-6543-9

Imprimé en France

Imprimeur : Layon impression (Thouarcé)

Ce recueil contient des poèmes, des histoires et des essais tirés du fond de mon océan imaginaire.

Je vous invite à plonger dans l'eau turquoise de la littérature. J'ai sillonné avec mon bateau de papier les mers connues et inconnues et j'ai tendu mes filets pour rapporter à la Criée des Mots les plus beaux morceaux que vous pourrez placer dans votre bibliothèque.

Vous découvrirez les criques et les plages d'îles enchantées et inexplorées grâce au livre de bord que j'ai écrit pour vous.

Le capitaine vous souhaite bon vent.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Il a notamment travaillé dans le domaine de l'informatique, avant de se consacrer à l'écriture. Ce livre est le premier à destination du grand public. Clarinettiste, peintre et dessinateur amateur, il a fait de l'Art son cheval de bataille pour s'exprimer sur des sujets tant personnels que sociétaux.

Vous en saurez plus sur son site <http://fredgilet49.jimdo.com>.